



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

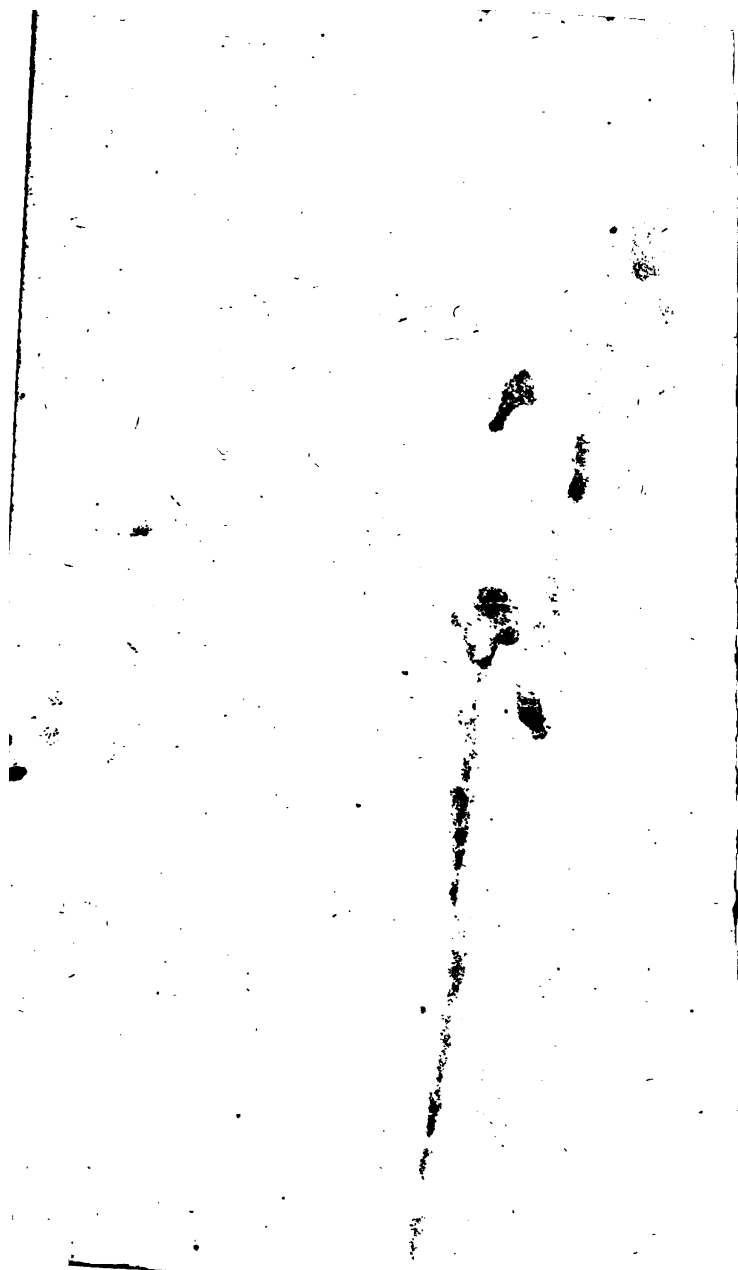
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









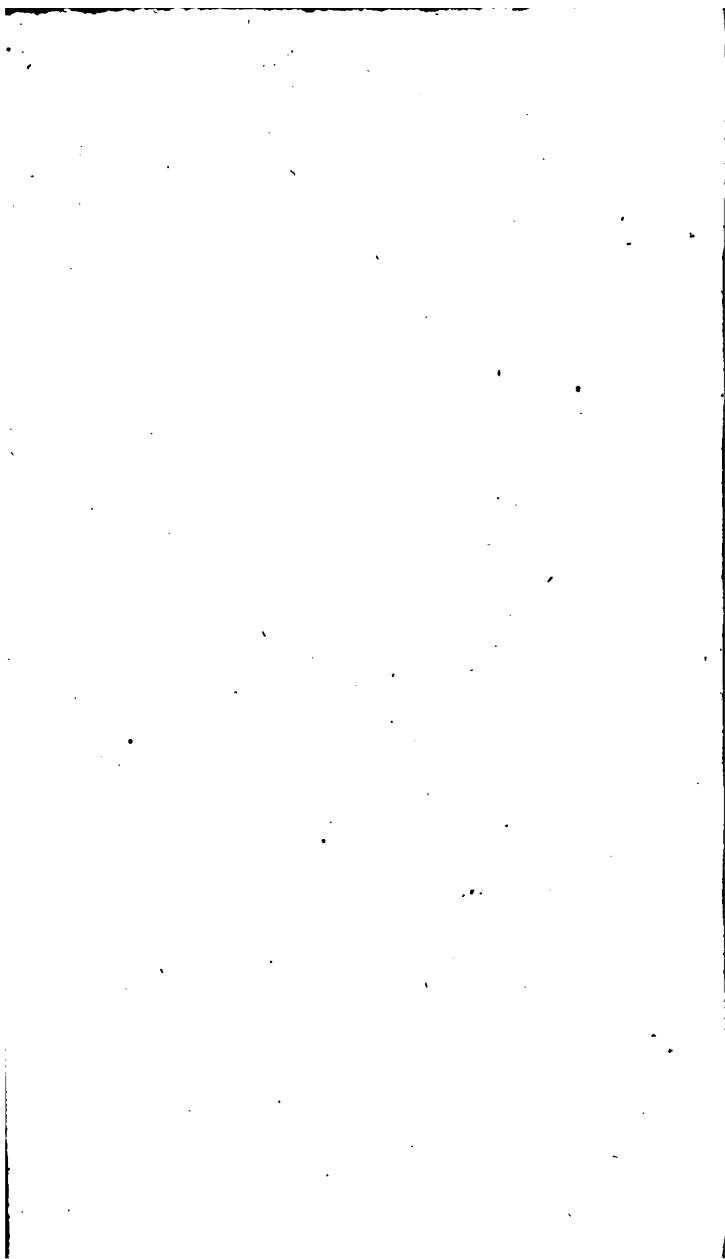
564,15

560

1000

---

2124,15





*Amadis de Gaula*

868

A48

tL9

L E S

# HAUTS FAITS D'ESPLANDIAN.

*SUITE D'AMADIS DES GAULES.*

---

---

SECONDE PARTIE.

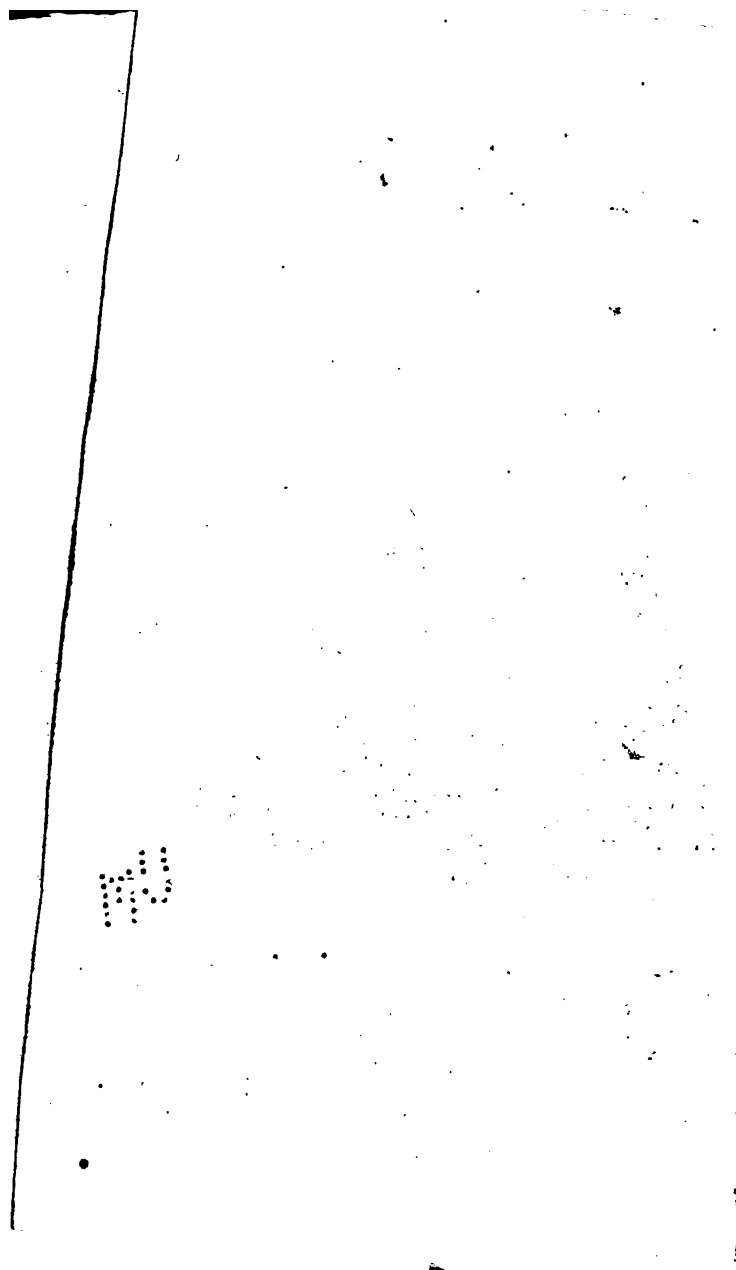


A AMSTERDAM,  
Chez JEAN-FRANÇOIS JOLLY,

*Et se vend à Paris chez la veuve PISSOT, à la  
descente du Pont Neuf.*

---

M. DCC. LI.





L E S  
**HAUTS FAITS**  
**D'ESPLANDIAN.**

*SUITE D'AMADIS DES GAULES.*

---

SECONDE PARTIE.

**L**A clarté n'étoit pas encore assez grande pour reconnaître l'endroit où l'on étoit; ainsi Esplandian fit allumer un grand feu pour réchauffer les gens du vaisseau, lui-même & le Roi de Dace qui

*II. Part.*

A

427236

4      *LES HAUTS FAITS*

étoient transis de froid, & leurs habits pénétrés d'eau. A peine ils entouroient le feu, que leurs oreilles furent frappées d'un bruit terrible, mêlé de hurlemens affreux, qui partoient du haut de la roche. La lune qui commençoit à se dégager des nuages qui obscurcissoient le ciel, leur donna tout à coup une clarté si vive, qu'Esplandian voulut monter au sommet de la roche pour découvrir le païs, & voir s'il étoit aussi peu habité qu'il le paroissoit. Cependant comme il y avoit peu de sûreté à s'exposer à cette marche, on en détourna le Prince, qui remit au grand jour à contenter sa curiosité. Au soleil

levant Esplandian examina la roche, & la reconnut pour celle de la Dame Enchanteresse, où il avoit été porté dans la Grande Serpente, le jour même qu'il fut armé Chevalier. Il en avertit le Roi de Dace, & fut obligé de lui conter la conquête de sa merveilleuse épée, la mort du serpent, & tout ce qu'il avoit vû dans un lieu si extraordinaire, ce que sa modestie lui avoit fait cacher jusques alors.

Gandalin aiant écouté attentivement le Prince, l'assura qu'Amadis avoit passé dans cette isle, & qu'il avoit été témoin de toutes les merveilles dont Esplandian venoit de faire le récit,

qu'il avoit même eu l'honneur de l'y rencontrer, avec le Prince Grassandor : il ajouta , qu'Amadis n'avoit pu parvenir à terminer l'aventure de l'épée, aiant connu par les inscriptions qu'elle étoit réservée à Esplandian. J'y étois, poursuivit Gandalin , pour chercher un Chevalier qui emmenoit de force une très-belle Dame ; & la fortune qui m'avoit séparé d'Amadis, me la fit retrouver en ce même lieu. Mais je ne pûs faire résoudre ce Chevalier à quitter la Dame enlevée ; elle-même tournant son aversion en amour, suivit de bon gré le Chevalier ravisseur, aiant appris que c'étoit par la plus vio-

D'ESPLANDIAN.

5

lente passion du monde qu'il avoit conçu le dessein de l'enlever.

Ah ! dit Carmelle , emportée par l'excès de la sienne , on ne doit donc jamais désespérer de rien , & tant que je vivrai j'espérerai. Esplandian rougit & elle aussi : mais le jeune Prince changeant de conversation , dans la crainte de donner une espérance inutile à cette belle fille , dit qu'il alloit essayer de lever la tombe dont il leur avoit parlé.

Le Roi de Dace le pria de permettre qu'il partageât cette gloire avec lui ; Esplandian y consentit volontiers , & ces deux Princes, suivis seulement de Car-

6    *LES HAUTS FAITS*

melle , & de leurs écuyers , qui portoient quelques vivres , laisserent les autres gens du vaisseau sur le bord de la mer , avec ordre de les attendre. Ils monterent la roche , & arriverent au premier hermitage à la nuit tombante ; ils y trouverent la grande idôle qu'Esplandian avoit déjà vû , ils furent d'abord très-incommodés par la quantité de serpens qui alloient boire à un grand lac au dessus de la grotte. Leurs sifflemens effroyables auroient rempli de terreur l'ame la plus ferme ; mais comme l'entrée de cette grotte étoit bouchée d'une grosse pierre , & que l'épée d'Esplan-



dian avoit la vertu d'écarter les bêtes venimeuses, ils passerent la nuit assez tranquillement. Au point du jour ils reprirent leur marche, & vinrent jusqu'à un vieux château ruiné, devant lequel étoit le lac des serpens; ils parvinrent enfin au palais de la Dame Enchanteresse, dont ils trouverent les portes fermées. Esplandian d'un coup de pié les ouvrit; tous entrèrent dans l'endroit où étoit la tombe luisante & le lion dessus. Je ne pus lever cette lame quand je vins ici, dit Esplandian, je vous prie de l'essayer tous, ensuite je verrai moi-même, si je suis devenu plus fort. A ces paroles le Roi de Dace se mit en

8 *LES HAUTS FAITS*

devoir de lever ce cristal, qui étoit épais de trois doigts, mais ni lui, ni Gandalin, ni Enil ne purent en venir à bout. Voïons donc, dit Esplandian, si je serai plus heureux. Alors prenant cette lame des deux mains, il l'enleva sans effort; le Roi de Dace, Carmelle & les deux écuyers, en jetterent des cris de joie: sous cette pièce de cristal, ils aperçurent une pierre d'azur, ou plutôt de turquoïse, si belle & si bleuë, qu'elle charmoit la vûë. Esplandian l'ôta aussi aisément, & vit qu'elle couvroit un coffre de cédre, si odoriférant qu'il répandit une odeur admirable dans toute la chambre. Ce cof-

fre étoit fermé par une serrure d'émeraude à clé de diamant ; & cette clé tenoit à une petite chaîned'or. Esplandian ouvrit le coffre, & ils virent tous, avec la dernière surprise, une grande statue d'or massif, dont l'habillement n'étoit composé que de perles, de diamans, & autres pierres précieuses, si bien assorties & si bien mises en œuvre, que le travail devoit s'estimer autant que les richesses qui le composoient. La couronne que cette statue avoit sur la tête, étoit formée d'escarboucles, & autres pierres qui représentoient des lettres grecques, & on lisoit distinctement ces mots : JUPITER

10      *LES HAUTS FAITS*  
EST LE GRAND DIEU  
DES DIEUX.

La statuë avoit dans sa main droite une table d'or, sur laquelle cette prophétie étoit gravée.

„ Au tems à venir, que mon  
„ grand savoir sera perdu, l'es-  
„ clave de l'esclave enfermé ci-  
„ dedans, & la vie restituée,  
„ par qui la mort est causée, les  
„ ouailles grecques, nourries  
„ longuement en doux pâtura-  
„ ges, seront contraintes de vi-  
„ vre d'une herbe plus amère  
„ que le fiel, par la grande guer-  
„ re que leur feront les loups  
„ marins affamés; desquels le  
„ nombre sera si excessif, qu'ils  
„ couvriront la mer en plu-

„ sieurs lieux, de sorte que ces  
„ pauyres brebiettes , en leur  
„ grande forêt , & plusieurs de  
„ leurs agneaux morts & lacé-  
„ rés , leur pasteur aiant quasi  
„ perdu l'espérance de les con-  
„ server , pleurera leur fin mal-  
„ heureuse , avec angoisse de  
„ cœur & d'esprit. Lors sur-  
„ viendra le faon du brave lion,  
„ par le moien duquel cette  
„ troupe de loups sera chassée  
„ & défaire , lequel ôtera néan-  
„ moins au grand pasteur sa  
„ puissance , & la mieux aimée  
„ de ses ouailles, qu'il saisira tel-  
„ lement que les fortes dents &  
„ ongles aigus jouiront de son  
„ cœur , demeurant le reste du

12      *LES HAUTS FAITS*

„ troupeau au pouvoir de lui &  
„ de sa fière compagne ; dont  
„ peu après arrivera que la dé-  
„ ceptive & grande Serpente ,  
„ l'épée enchantée & cette hau-  
„ te roche s'abîmeront au fond  
„ de la mer pontique , & ne  
„ seront plus vûs jamais d'au-  
„ cun homme vivant.

Quoiqu'Esplandian entendît  
& lût parfaitement le grec , ce-  
pendant il ne pût jamais apli-  
quer cette prophétie , ni y rien  
comprendre : aussi , sans s'amu-  
ser à vouloir rien expliquer , il  
examina comment il pourroit  
emporter au plutôt toutes ces  
richesses dans son vaisseau : les  
vivres commençant à man-

quer , le conseil fut bientôt pris ; Esplandian chargea Carmelle de porter le lion , Gandalin & Enil se chargerent du coffre de cédre où étoit la grande statuë. Ils partirent alors , & étant venus coucher à l'hermitage , le lendemain ils se rendirent de bonne heure où étoient leurs compagnons. La mer étant apaisée , & le vent fort bon , ils remontèrent tous dans le vaisseau.

Esplandian ne voulant arriver à Constantinople que dans la grande Serpente , fit ordonner au pilote de prendre la route de la Montagne Défenduë. En chemin le Roi de Dace , qui parloit avec Esplandian de la lettre

14      *LES HAUTS FAITS*

de l'Infante Léonorine, demanda au Prince s'il vouloit qu'il allât savoir à Constantinople si Gastilles ne s'étoit point trompé en écrivant si cruellement de la part de la Princesse ; & si ce n'étoit pas une adresse pour forcer Esplandian d'y arriver plutôt qu'il n'avoit résolu. Mon frere, mon ami, dit le tendre Esplandian, vous ne pouvez jamais me donner une plus grande joie que d'exécuter cette résolution. J'irai vous attendre où je vous trouvai avec Frandalo, quand nous revînmes du siège de la Montagne Défendue ; vous me rendrez la vie si vous m'apprenez que l'Infante n'a point pour



moi changé de façon de penser. Assurez-vous , dit le jeune Roi de Dace , que je ferai bien mon devoir pour vous servir. Alors le Roi de Dace fit aprocher du vaisseau la barque qui y étoit attachée, il y descendit après avoir embrassé Esplandian ; & suivi de peu de ses gens , il partit , laissant le Prince aussi affligé de son départ , que rempli de joie de sa généreuse amitié.

Si Esplandian fut ravi de voir partir le jeune Roi de Dace , il avoit été bien touché de le voir s'exposer pour lui aux plus affreux dangers. Car pour le dire en deux mots , la nuit qui suivit son départ du vaisseau d'Esplan-

dian, il fut accueilli d'une si terrible tempête, que le pilote ne sachant plus que devenir, abandonna la barque aux flots; ils errerent pendant quarante jours sur des mers inconnuës, & il leur arriva tant d'aventures, qu'il est impossible de les raconter ici. Il suffit de savoir que les vivres leur manquant, ils furent obligés de surgir à l'isle du géant Draphion, où le Roi de Dace & son écuyer perdirent l'entendement, par la vertu de l'eau de la fontaine d'Oubli, qui avoit sa source dans cette isle. Ils furent pris & renfermés dans une cruelle prison; une très-belle fille qui devint amoureuse du jeune Roi, lui

lui fit recouvrer la santé , lui donna des armes, des chevaux, & un vaisseau sur lequel elle s'embarqua avec lui, & côtoiant la Marche Trévisanne, ils descendirent dans une isle où on alloit brûler une jeune femme, parce que nul Chevalier ne se présentoit pour soutenir sa querelle ; le Roi la défendit, vainquit son ennemi, & emmena cette Dame. Six jours après, en passant le long d'une plage, il découvrit une tour où étoit enfermée une fort belle fille. Le Seigneur de l'isle la tenoit prisonnière pour la raison qu'elle conta au jeune Roi par sa fenêtre, qui avoit vûë sur la mer.

Cette confiance extraordinaire, toucha le Prince de compassion, il descendit pour l'amour d'elle dans cette isle pour combattre son persécuteur, & délivra cette pauvre captive.

Esplandian occupé seulement de son projet, vint ancrer à l'endroit où il avoit donné parole au Roi de Dace de l'attendre; il y demeura deux semaines, au bout desquelles n'entendant aucune nouvelle de ce Prince, & craignant qu'il n'eût péri, il entra dans sa chambre avec Carmelle & Gandalin qu'il apella, pour leur demander conseil sur ce qu'il avoit à faire en cette occasion. Ma chere Carmelle, dit-il

à cette belle fille, dites-moi ce que je dois faire; car ceux qui sont possédés d'un violent amour, sont peu capables de prendre de sages résolutions; je compte sur votre amitié, & sur la fidélité avec laquelle vous m'êtes attachée; soiez mon guide, puisque je ne puis me fier à moi-même. Seigneur, répondit-elle, vous avez raison d'être sûr de mon attachement; je défie qui que ce soit de pouvoir l'égalér: mais si l'amour trouble la saine raison, vous savez que je ne devrois pas être consultée. Cependant le plaisir que je sens à vous voir, est le plus grand remède que je puisse apporter à mon mal.

Reposez-vous donc sur moi des intérêts de votre cœur, je ne veux vivre que pour vous rendre heureux, & je mourrai contente si j'y réussis. Après cela, sans donner le tems à Esplandian de répondre à un discours aussi généreux qu'obligeant, elle poursuivit ainsi :

Il me semble qu'il ne faut plus perdre de tems, & que vous devez aller droit à Constantinople. J'ai pensé au moïen de vous introduire chez l'Infante, vous ne ferez vû que d'elle ; vous vous montrerez après si vous le voulez. Hé, comment ferez-vous, ma chere Carmelle ? dit le Prince charmé de cette idée. Seigneur,

répliqua-t'elle, nous irons jusqu'au port ; là vous vous cacherez, & après avoir offert à la belle Léonore la statue d'or & les autres richesses que vous avez conquises , je ferai porter dans son cabinet le coffre de bois de cédre où vous serez enfermé, & je l'avertirai de ne l'ouvrir que quand elle sera seule.

Mais, dit le Prince surpris de cette invention , n'est-ce point hazarder l'honneur de l'Infante, & irriter l'Empereur son pere, en arrivant ainsi à sa Cour , quand il a daigné me presser d'y venir ? Reposez-vous sur mes soins de tous ces inconvéniens, interrompit Carmelle, je saurai

## 22 LES HAUTS FAITS

prévoir tout. Ce qu'une femme entreprend, est toujours suivi du succès. Je m'abandonne donc à vous tout entier , s'écria le Prince , en tendant la main à Carmelle , & je ne veux plus rien examiner. Carmelle baïsa la main d'Esplandian , en la serrant tendrement. Alors ce Prince apella le pilote , & ordonna qu'on fit voile vers Constantinople. Pendant la route Carmelle , Gandalin & Enil , tinrent conseil avec Esplandian , & conclurent qu'il falloit qu'il se cachât au fond de cale dès qu'ils aborderoient. Ils porterent le coffre de cédre sur le tillac , & le couvrirent des superbes lames



de turquoises & de cristal ; aiant ensuite fait descendre le Prince où ils avoient dessein de le cacher, ils entrèrent heureusement dans le port. Gandalin qui étoit fort connu à la Cour, descendit avec Carmelle & Enil , & ils allerent ensemble saluer l'Empereur qui les reçut très-favorablement. Quoique je n'espère plus, dit ce Prince, de voir le Chevalier de la verte-épée, je vous supplie, vous sur tout, Gandalin, de m'en dire des nouvelles. Seigneur, répondit Gandalin, en le saluant très-respectueusement, il y a fort long-tems que je l'ai quitté pour suivre le Prince Esplandian son fils : mais Votre

24 *LES HAÜTS FAITS*

Majesté n'ignore pas que le Roi Lisuart l'a couronné Roi de la Grand'Bretagne. Je le sai, dit l'Empereur, & je lui ai envoyé faire compliment. Et vous, dit-il, en s'adressant à la belle Carmelle, n'avez-vous point changé de façon de penser, & avez-vous conservé la passion dont votre cœur étoit si glorieusement rempli pour l'illustre Esplandian ?

Seigneur, reprit-elle avec une assurance noble, s'il est quelque changement dans mon cœur, c'est par l'augmentation qu'il a reçu de mon attachement & de mon admiration pour un Prince digne de l'amour de tout l'univers ; s'il plaisoit à Votre Ma-

jefté de vouloir bien defcendre vers le pont, vous verriez que les dons que j'apporte de fa part à la Princeffe Léonore, méritent bien qu'on faffe cas d'un Prince fi généreux.

Volontiers, répondit l'Empereur en riant, vous parlez de façon à m'exciter à vous demander cette grace plutôt qu'à vous l'accorder. Alors l'Empereur fortit, & vint dans le vaiffeau d'Esplandian, où Carmelle, Gandalin & Enil lui étalèrent les richesses qu'Esplandian defti-  
noit à l'Infante.

Ce que vous voyez, Seigneur, dit Carmelle à l'Empereur, a demouré deux cent ans dans le

palais de la Dame Enchanteresse ; il étoit réservé au seul Esplandian de venir à bout de cette aventure ; mille & mille Chevaliers avant lui ont inutilement tenté de la mettre à fin : le redoutable Amadis même n'y réussit pas, & ne pût seulement entrer dans le lieu où le trésor étoit enfermé. La valeur, ou plutôt la fortune d'Esplandian, l'a conduit dans ce lieu dangereux, où par de glorieux exploits il a mit fin à l'enchantement, & s'est rendu possesseur d'un bien qui a fait l'ambition des plus grands Rois.

Vraiment, répondit l'Empereur qui venoit d'achever de lire l'inf

cription de la statuë, je ne vois rien de si beau que tout cela, & de si curieux en même tems que cette prophétie, qui cependant doit donner de l'effroi. Seigneur, dit Carmelle, j'espère que la Princesse voudra bien recevoir cet hommage, & ne pas dédaigner, pour son Chevalier, le Prince qui ose le lui offrir. Je le pense, dit l'Empereur en souriant, toutefois je n'en fais rien : mais je donnerois encore tous ces trésors, s'ils étoient à moi, pour avoir à ma Cour celui qui les a conquis ; ainsi remportez ces richesses, si vous voulez, & dites au Prince Esplandian, que sa présence seule peut l'acquitter

envers moi de l'amitié que j'ai pour lui. Car le méchant peut bien désirer l'or & l'argent, mais non pas la vertu, elle ne se donne qu'à celui qui la cherche : Seigneur, répondit Carmelle, permettez que je fasse porter ces présens dans l'appartement de l'Infante, c'est ma commission, il faut que je la remplisse. Faites ce qui vous est ordonné, dit l'Empereur ; je crois que ma fille ne refusera pas de si belles choses, non par leur valeur, mais par le bien que je veux à celui qui l'envoie, ce qu'elle n'ignore pas. Alors l'Empereur sortit du vaisseau, après avoir dit à Carmelle que l'Infante

avoit suivi l'Impératrice à une maison de campagne qui étoit à un mille de Constantinople ; & qu'elle pouvoit faire porter dans son appartement les présens que son Chevalier lui envoïoit. Tout le reste de la soirée il ne fut question à la Cour que de la magnificence de ces présens ; l'Empereur ne pouvoit se lasser d'en parler , & d'en admirer la singularité.

Pendant ce tems Carmelle , pour exécuter son projet , alla tirer Esplandian de la Chambre dans laquelle il étoit caché , & l'enferma dans le coffre , mais de façon qu'il pouvoit y rester sans incommodité. Alors elle

le fit porter dans l'appartement de la Princesse , avec la statuë & le lion de cristal inconnu , ainsi qu'elle en avoit reçu l'ordre de l'Empereur. Ces riches présens ne furent pas plutôt placés que, l'Impératrice étant de retour, l'Infante rentra chez-elle , déjà instruite des dons de son Chevalier , & très-curieuse de juger par elle-même des beautés dont on l'avoit prévenu.

L'Infante apercevant Carmelle, vint au devant de cette belle fille qui s'avançoit pour la saluer : Madame, dit-elle à la Princesse, l'illustre Esplandian prend la liberté de mettre à vos piés ce qu'il vient de conquérir par sa



bonne fortune , & il vous en fait  
hommage , pour vous montrer  
le desir qu'il a d'être avoüé votre  
Chevalier. Trouvez bon , ajou-  
ra-t'elle tout de suite , que ce soit  
à deux conditions ; la première ,  
que vous ne verrez que demain  
matin ce qu'enferme le coffre  
de cédre , dont je vous apporterai  
la clé ; la seconde ; que vous vou-  
drez bien me donner le coffre  
pour l'emporter à l'hermitage  
de mon pere , afin que lui & moi  
nous y enfermions les os de Ma-  
troco , mon Seigneur & mon  
Maître avant Esplandian , & que  
ce Prince vainquit en combat  
singulier. Ma chere amie , dit la  
Princesse , il n'est pas difficile de

vous accorder ce que vous demandez : mais je ne puis concevoir ce qui empêche Esplandian de venir à une Cour où il est si ardamment désiré. Vous saurez tout cela demain, Madame, reprit Carmelle ; cependant ordonnez, s'il vous plaît, que toutes ces choses précieuses soient portées dans votre cabinet, & enfermées sous votre clé. La Princesse l'ordonna ; & malgré la curiosité des Dames qui avoient suivi l'Infante, Carmelle ne voulut point sortir que la Princesse n'eut pris la clé du Cabinet. En sortant elle tira l'Infante un peu à part, & lui remettant la clé du coffre : Madame, dit-elle,

elle, je vous laisse dans ce coffre deux trésors d'ineestimable valeur ; & quoique la difference en soit grande , quand vous en ferez seule la distinction , vous jugerez sans doute que cette clé renferme la chose que vous avez le plus désiré. Alors sans attendre la réponse de la Princesse, elle la salua & se retira dans le vaisseau avec Gandalin & Enil , laissant l'Infante dans un trouble sans pareil. Elle s'étoit mis en tête que ce coffre renfermoit le corps d'Esplandian , & que Carmelle avoit voulu lui faire entendre qu'il étoit mort , sans le dire ouvertement.

Cette cruelle pensée saisit si

*II. Part.*

C

fort la jeune Léonorine, que congédiant toutes ses Dames, & ne retenant près d'elle que la Reine Ménoreffe, elle se jetta sur son lit, où ses larmes coulerent avec abondance au travers de mille sanglots. La Reine étonnée de voir ce changement subit, s'aprocha toute effrayée du lit de l'Infante, & la prenant dans ses bras: mon Dieu, ma belle Princesse, qu'est-ce donc que ceci? & que vous est-il arrivé? Léonorine pressée de sa douleur, fut longtems à répondre aux amitiés de la Reine, que par des soupirs & des pleurs. Cette princesse véritablement touchée de la douleur excessive de l'In-

fante, la pressa très-tendrement de vouloir bien la lui confier, l'assurant qu'elle y chercheroit le remède le plus prompt. Hélas ! ma Reine, reprit enfin la Princesse, quel remède y a-t'il à celle qui veut mourir, & qui n'envi- sage pas un autre bonheur ? O ciel ! dit la Reine, vous me dites une chose si terrible, sans m'en apprendre le sujet ? Récompensez-vous ainsi l'amitié que je vous ai vouée ? L'estimez-vous assez peu pour me cacher le fond de votre cœur, quand je sacrifierois pour vous non-seulement ma vie, mais mon honneur même. Non, ma chere Reine, répondit l'Infante toute

en larmes, & en rendant à la Reine toutes ses caresses; j'estime votre amitié ce qu'elle vaut, & vous allez connaitre combien j'en fais cas. Apprenez donc, ajouta-t'elle en poussant un profond soupir, que lorsque Carmelle vint ici la première fois nous apporter des nouvelles du Prince Esplandian, & l'offrir à l'Empereur pour servir dans ses armées, selon la promesse d'Amadis son pere, elle cacha sous ce voîle le véritable motif de son ambassade; c'étoit l'amour que ce jeune Prince avoit pris pour moi; elle me l'avoua quelques jours après son arrivée, & me peignit avec des couleurs si vi-

ves la passion de son Maître, & ses admirables qualités, que je commencai à l'écouter, & peu à peu à sentir pour lui ce que Carmelle me juroit qu'il sentoit pour moi. La renommée de ses exploits aida encore à ma défaite; & je dis à Carmelle que je l'accepterois volontiers pour mon Chevalier, s'il étoit tel qu'elle me le représentoit. Depuis le départ de cette fille, le feu qui me consumoit s'est accru, & je desirois d'en voir l'objet, avec une impatience qui n'avoit rien d'égal que mon amour. L'espérance de le voir soutenoit mon tourment, ou du moins l'apaisoit un peu; mais

malheureuse ! au moment que je suis prête à recevoir la récompense de mes peines, je suis tombée dans un gouffre de désespoir. Carmelle en me parlant tout bas de ce qui est dans le coffre de cédre, m'a fait entendre que le corps du malheureux Esplandian y est renfermé ; il est vraisemblable que ce pauvre Prince a désiré de m'être apporté, pour que je le plaiguisse & le pleurasse toute ma vie. A ces dernières paroles l'Infante, saisie de la plus vive douleur, tomba privée de sentiment dans les bras de la Reine. Ménorelle étonnée de voir une si sage Princesse éprise d'un amour si vio-



lent, pour un jeune Prince qu'elle ne connoissoit point , étoit très-embarrassée sur le choix des conseils qu'elle devoit lui donner , & encore plus de la voir évanouie, n'osant appeler au secours. Enfin elle prit de l'eau, lui jeta au visage , & la frottant de précieuses essences , elle lui vit ouvrir les yeux. Quand elle eut un peu repris ses esprits : comment, Princesse, lui dit la Reine, c'est sur une si légère parole que celle de Carmelle, que vous vous jetez dans un tel désespoir ? Quand Esplandian seroit mort , votre douleur lui rendroit-elle la vie ? Et voulez-vous que l'univers apprenne que

vous mourez pour un Prince que vous n'avez jamais vû ? Laissez-moi, dit-elle tout de suite, aller ouvrir ce coffre, il renferme un mystère que je veux éclaircir avant de vous conseiller. Ah ! ma cousine, dit l'Infante, si vous y trouvez Esplandian mort, assurez-vous que je lui tiendrai bientôt compagnie. Je vous conjure, reprit la Reine, de ne vous point affliger avant le tems, & de tâcher de rapeller la raison dont vous êtes si capable. Voilà la clé du coffre, dit la Princesse, allez, ma Reine, & ne tardez pas. Ménorelle prit la clé des mains de l'Infante, & alla droit au coffre pour l'ouvrir ;

puis y entendant quelque bruit, elle demanda si quelqu'un étoit là dedans. Esplandian, à qui le tems avoit paru des siècles, répondit promptement: oui, Madame. Hé! qui êtes-vous? dit la Reine. Je suis, reprit le Prince, l'heureux ou l'infortuné Esplandian, qui me suis enfermé ici pour recevoir la mort ou la vie, selon qu'il plaira à l'adorable Léonorine d'en ordonner. La Reine alors ouvrit le coffre, Esplandian en sortit, & la salua très-profondément; mais fort étonné, cependant, de voir une Dame d'un âge qui ne quadroit pas à ce qu'on lui avoit dit de celui de l'Infante. Seigneur, lui

42    *LES HAUTS FAITS*

dit-elle, je suis la Reine Ménoreffe dont vous avez pû entendre parler, & j'ai voulu moi-même vous tiret de cette prison pour rendre service à l'Infante & à vous. Nous n'avons pas de tems à perdre; tenez-vous ici, je vais amener la Princesse.

Esplandian n'eut pas le tems de la remercier, car elle rentra avec précipitation dans la chambre. L'Infante trembloit d'apprendre la mort du jeune Prince; mais la phisionomie gaie de Ménoreffe, commença de la rassurer. Madame, dit-elle à l'Infante, plus l'hiver a été rude, plus le printems est beau. Venez donc voir un mort qui parle à

merveille, & qui conserve toute sa beauté dans l'horreur du tombeau. Léonorine sentit son cœur tressaillir d'une joie si vive à ces paroles, qu'elle pensa encore s'évanouir. Elle se leva sans avoir la force de parler, & courut à son cabinet, à l'entrée duquel étoit le beau Prince, qui aussitôt qu'il la vit se jeta à ses genoux, & lui prit la main qu'il baisa avec une grande tendresse.

L'Infante perdant en ce moment toute retenue, & se laissant aller aux plus vifs transports de sa joie, se précipita dans les bras d'Esplandian, le baisant & l'embrassant comme si elle l'eut vu, aimé & connu toute sa vie. Si la

Reine Ménoreffe ne l'eut un peu retirée, en lui faisant quelques reproches de sa légèreté, ces deux jeunes amans seroient sans doute morts de plaisir dans l'excès de leurs transports. Esplandian en recevant les caresses que lui prodiguoit l'Infante, n'éparagnoit pas non-plus les siennes, & ne demeuroid pas assurément en reste. Madame, dit enfin la Reine, il me semble que vous feriez mieux de conduire ce Prince dans votre chambre, que de le laisser ainsi à vos genoux si mal à son aise.

Vous avez raison, ma cousine, reprit l'Infante, mais comme il m'a fait soupirer après sa

présence pendant deux années, je veux le tenir désormais si près de moi qu'il ne puisse plus m'échaper, tant sa vûë me plaît & me ravit. Alors elle lui donna la main pour le relever : mais Esplandian ne le voulut qu'après qu'elle lui eut expliqué pourquoi le Prince Gastilles lui avoit écrit de sa part des choses aussi dures que celles qui étoient dans sa lettre. La Princesse répondit tendrement à cette question, & lui avoua que son absence lui avoit causé tant d'ennuis, qu'elle avoit essayé de le piquer, pour voir si cette façon d'agir ne le forceroit pas à venir plutôt se justifier, ou savoir la cause de sa mauvaise humeur.

Esplandian ravi de cette nouvelle preuve d'amour, jura à l'Infante qu'il ne lui donneroit jamais lieu de se plaindre de lui. Elle l'embrassa encore pour preuve qu'elle lui pardonnoit, & lui fit promettre qu'il reviendroit le plutôt qu'il seroit possible; ce qu'il jura encore, puis il se leva. L'Infante lui tenant la main, & suivie de la Reine Menoresse qui portoit la bougie, entra dans la chambre, & faisant asseoir Esplandian auprès d'elle, ils recommencerent de plus belle à parler des peines qu'ils avoient soufferts éloignés l'un de l'autre, & prirent l'avis de la Reine sur les mesures qu'il



y avoit à garder pour faire réussir leur futur mariage.

Sans la présence de cette sage Princesse, il est à croire que l'excès de leur amour les eut emporté au-delà des bornes que Léonorine s'étoit prescrites; la nuit qui fut toujours favorable aux amans, eut caché sous ses sombres voiles le mystère de cette entrevue. Mais Ménorese, qui les voyoit s'enflâmer par degrés, s'aprocha de l'Infante, & l'ayant averti que le jour paroïssoit, il fallut songer à faire rentrer Esplandian dans sa prison; d'autant plus, ajouta la Reine à la Princesse, que l'Impératrice, qui sait que vous avez été

indisposée hier au soir, enverra ou viendra elle-même savoir de vos nouvelles : ainsi ne tardons pas à renfermer Esplandian. Ce Prince sentit une douleur bien vive, en pensant qu'il falloit se résoudre à quitter Léonorine ; l'un & l'autre se firent des adieux si tendres, des promesses si touchantes d'aimer toujours, & de se rejoindre incessamment, que la Reine leur auroit encore laissé quelque tems, si elle n'eut entendu du bruit dans le palais vers l'appartement de l'Infante. Elle prit au plus vite Esplandian par la main, & l'ayant conduit dans le cabinet, elle le renferma dans le coffre.

Ccla

Cela n'étoit pas fait , que Carmelle entra suivie de Gandalin & d'Enil , elle venoit sommer la Princesse de lui rendre le coffre. Prenez-le , ma chere amie , dit l'Infante , puisque j'ai promis de le rendre ; mais si j'en étois la maîtresse , je le garderois pour ne m'en séparer jamais. Carmelle sans s'amuser à répondre à Léonorine , & craignant qu'on ne la surprît , fit enlever le Coffre par Gandalin & Enil , salua la Princesse , retourna aussitôt à son navire avec ses compagnons. Laisant donc Léonorine dans une vive douleur , elle fit mettre à la voîle , & sortit du port de Constantinople , avec la permission

qu'elle obtint de l'Empereur, sous prétexte d'être très - pressée d'aller retrouver Esplandian.

Le Prince sorti de sa prison, où il feroit demeuré toute sa vie, tant il avoit l'idée occupée agréablement des caresses de l'Infante, & de l'amour dont il brûloit pour elle, ils reprirent la route de la Montagne Défendue; mais la tempête qui survint, les poussa sur la côte d'Alpharin. En approchant de terre ils virent un grand mouvement de troupes à pié & à cheval. Esplandian sortit alors de sa douce rêverie, & voulut descendre avec ses écuyers pour voir ce que c'étoit. Il arriva à propos pour délivrer Elian le

Délibéré, Belleris, & plusieurs autres Chevaliers Chrétiens des mains des Turcs, qui les ayant vû sortir d'Alpharin, les avoient entourés.

Esplandian qui vit le combat contre ce petit nombre de Chevaliers, secondé de Gandalin & d'Enil, fondit sur les Turcs, & les défit en un moment. Ayant ainsi délivré les Chevaliers, il les conduisit à son vaisseau.

Pendant le chemin un de ces Chevaliers lui dit qu'il croïoit, vû la nombreuse troupe qu'ils venoient de défaire, qu'il resteroit peu d'hommes dans la Ville de Galatie, & qu'ils pourroient la surprendre aisément; qu'il n'y

avoit qu'à envoyer le vaisseau gagner Alpharin, comme s'ils eussent tous montés, tandis qu'ils s'approcheroient de la Ville par des détours. Esplandian goûta fort cette proposition; on envoya dire au vaisseau de partir, & d'aller attendre de nouveaux ordres au port d'Alpharin. Cependant Esplandian & ses Chevaliers prirent leur route entre des rochers qui les cachoient, pour arriver plus sûrement vers la nuit à une des portes de la ville de Galatie.

Ils suivoient une chaîne de ces rochers, & causoient ensemble de leur entreprise, lorsqu'Esplandian aperçut sur la pente d'un ro-

cher une figure si hideuse qu'il en fut surpris. C'étoit une femme d'une vieillesse si caduque qu'elle effrayoit. Son sein sec & ridé, tomboit jusqu'à la ceinture, où étoit attachée une grande peau d'ours qui la couvroit de là jusqu'aux piés: ses cheveux blancs & hérissés étoient assez longs pour cacher son dos & ses bras: son visage & ses mains ressembloient à l'écorce d'un vieux chêne, tant ils étoient brûlés du Soleil ou salis par la poussière. Qu'est-ce que ceci? dit Esplandian en riant. C'est, reprit Belleris, une parente du Roi Armato, car elle est sœur de son bisaïeul: elle se nomme Mélic, & bien

54 *LES HAUTS FAITS*

qu'elle fut belle de route beauté dans ses jeunes ans, elle n'a jamais voulu se marier. Elle s'est adonnée à la magie avec tant de succès, qu'elle ne cède à qui ce soit dans le monde, de quelque science qu'il puisse se vanter; elle approche de deux cens ans, elle a prédit depuis un siècle la ruine du royaume de Turquie, & en conséquence elle a fait creuser ce roc en voute où sont quelques chambres. C'est là qu'elle se tient, parée ordinairement comme vous la voyez; elle a orné la fontaine aventureuse des pilliers dorés & des tables d'attente que vous y vîtes, Seigneur, pour suivit Belle-



ris en s'adressant à Esplandian, lorsque vous trouvâtes la belle Héliaxa, & que vous défites ses Chevaliers.

Je voudrois bien savoir à quoi Mélie a passé un si long-tems, reprit Esplandian, & si elle a toujours été aussi solitaire. Seigneur, reprit Belleris, nul homme vivant n'a jamais pû le savoir. On tient cependant pour certain qu'elle a rempli sa caverne de lauriers, parmi lesquels elle prend un singulier plaisir. Mais pourquoi, reprit encore Esplandian, personne n'a-t'il osé entrer dans cette profonde caverne? On l'a tenté plusieurs fois, répondit Belleris; mais ceux

qui ont eu cette audace en ont été bien punis, car ils en sont toujours sortis moulus decoups, & plusieurs en sont morts. N'importe, dit le Prince, je vais lui parler; voyons ce qu'elle me dira. Alors il marcha vers l'affreux Mélie, qui le voyant approcher se leva, & rentra dans sa caverne, de l'entrée de laquelle elle cria à Esplandian :

Prince, cent ans avant que tu fusse né, j'ai prédit la destruction de ce pays, & que tu en serois l'instrument; j'ai mieux aimé choisir cette vie cruelle & misérable, que de tomber en tes mains captive & malheureuse. Après avoir dit ces mots,

elle retourna au fond de sa demeure, & ne parut plus.

Esplandian ayant autre chose à faire, ne s'amusa point à poursuivre Mélic, & rejoignit sa troupe. Ayant avancé vingt pas, ils virent venir à eux un gros de cavalerie, qui leur fit penser que ce pouvoit être un détachement des ennemis; ils s'arrêtèrent pour tenir conseil, & il fut résolu qu'on enverroit Enil & Belleris pour s'en éclaircir. Un moment après leur doute se changea en la plus agréable surprise: ils virent revenir Enil avec le chef de la troupe qui s'avançoit vers eux, & qui fut reconnu pour Frandalo. Il vint embrasser Esplan-

58 *LES HAUTS FAITS*  
dian qu'il croyoit à la Montagne Défendue; il avoit apris le combat du matin, & ramenoit à Alpharin, par l'ordre du Prince Norendel, ce nombre de Chevaliers dont la troupe avoit donné quelque allarme à celle d'Esplandian. Après que ces deux corps furent joints, & qu'Esplandian leur eut expliqué le projet qui les avoit fait rencontrer si heureusement, on conclut tout d'une voix qu'il falloit le suivre.

Frاندalo qui savoit parfaitement les endroits forts ou foibles de la ville, conduisit la troupe par l'ordre d'Esplandian, & l'ayant mené par un côté où il

n'y avoit point de gardes, ils entrèrent dans les fauxbourgs, & allèrent droit à une des portes. Ils perdirent quelques-uns des leurs, mais les ennemis en perdirent beaucoup davantage; l'alarme se mit dans la ville, on rassembla le plus qu'on put de monde, & l'on fit ferme contre Esplandian: par sa valeur & celle de ses amis, il fit bientôt décider la victoire. Quelques Chevaliers Chrétiens furent blessés, entr'autres Frandalo; mais la ville fut prise, & les femmes & les enfans furent envoyés à la belle Heliaxa à la Ville de Thissiphante. Le Prince Alphorax son époux fut si outré de colère, de

ce peuple renvoié , & de la prise de Galatie, qu'il jura de s'en venger. Cependant Esplandian remit l'ordre dans la Ville, & quoi qu'elle fut tranquille, il crut n'avoir pas assez de troupes pour garder un si grand país. Il dépêcha donc Gandalin à l'Empereur , d'abord pour lui faire hommage du país conquis, ensuite pour lui demander des secours, & offrir à Léonorine deux belles filles prisonnières pour en faire ses esclaves. Il fit charger sur le navire les trois plus belles statuës de la ville, l'une de Nabuchodonosor Roi des Assiriens, celle d'Alexandre le Grand, & celle d'Hector , qui étoient

d'une beauté merveilleuse.

Gandalin partit , & arriva bientôt à Constantinople. L'Empereur fut agréablement surpris en apprenant cette nouvelle conquête d'Esplandian : il reçut ses présens avec la reconnoissance qu'ils méritoient , & voulut que l'Infante apprît par Gandalin la nouvelle gloire dont venoit de se couvrir son Chevalier. Il fit appeller la Princesse , & pria Gandalin de redire ce qu'il venoit d'apprendre à la Cour. Ensuite Gandalin présenta à Léonore les deux belles esclaves que lui envoïoit le jeune Prince. Mais il fut bien étonné lorsqu'il entendit la réponse de la

Princesse. Seigneur Chevalier, dit-elle, je m'étonne que le Prince votre maître imagine que je puisse recevoir ses présens ; je ne suis pas assez légère pour me fier à ses paroles ; il me donne trop lieu de croire qu'il n'est pas de bonne foy, quand il ne cesse d'éluder l'exécution des engagements pris par le Roi son pere, de l'envoyer en cette Cour. Qu'il se dispense de messages, qui ne font qu'aggraver ses torts, & me donner de ses promesses la plus mauvaise opinion : lorsqu'il vient à lui-même, je verrai ce que j'aurai à lui répondre.

L'Envoyeur sourit de la petite coquetterie de l'Infante. Ma mi-



gnone, lui dit-il, que pensera le Seigneur Gandalin de votre mauvaise humeur ? je vous prie de la modérer, & de recevoir de bonne grace les hommages d'un Prince qui fait des choses si merveilleuses pour mon service, afin qu'il ne croie pas trouver dans ma Cour une ingratitude que je serois bien fâché de lui montrer. Madame, reprit Gandalin, Esplandian est si digne de l'amour qu'on lui porte, que je ne doute pas que vous ne lui rendiez justice, quand il aura le bonheur de vous voir ; j'ose vous assurer qu'il en est plus empressé que je ne puis le dire : aussi n'attend-il que mon re-

tour pour avoir cet honneur.

Hé bien, dit Léonorine qui feignoit ce dédain pour mieux cacher ce qu'elle pensoit, à la considération de Monseigneur mon pere & de l'illustre Amadis, je veux bien recevoir les esclaves d'Esplandian : mais c'est à condition qu'il viendra lui-même, selon votre promesse, dès que vous serez retourné à Galatie.

La Princesse alors salua l'Empereur & Gandalin, & se retira. L'Empereur fit loger Gandalin dans le Palais, & le fit servir magnifiquement.

Le soir le Prince descendit dans les jardins avec l'Impératrice,

D'ESPLANDIAN. 69

trice, l'Infante, & les dames de leur suite; Gandalin s'y rendit pour prendre ses ordres sur le secours que demandoit Esplandian. L'Empereur lui promit d'envoyer au plutôt l'Amiral Tartarie avec les troupes nécessaires, & comblant Gandalin de caresses, il le congédia.

Léonorine qui s'étoit retirée dans une allée de myrtes, ayant fait signe à ses Dames de ne la pas suivre, se proménoit seule en rêvant. Gandalin vint à elle, & la saluant respectueusement, il lui demanda si elle ne vouloit rien faire dire de particulier au Prince Esplandian, qui, depuis qu'il avoit eu le malheur de la

*II. Part.*

E

66. *LES HAUTS FAITS*

quitter, avoit pensé mourir mille fois de douleur & de regret ; il ajouta que s'il vivoit encore , ce n'étoit que par l'espérance de la revoir aussi favorable à ses désirs, qu'elle avoit bien voulu le lui marquer lorsqu'il avoit osé se faire introduire dans son appartement. Que s'il n'étoit pas encore à Constantinople , c'étoit dans la crainte de laisser ses amis dans une trop grande peine, ne voulant pas non plus laisser la victoire imparfaite : mais que la Princesse pouvoit être assurée que la gloire seule l'occupoit, quand il étoit obligé d'être séparé d'elle.

Léonorine dont les yeux

étoient déjà humides de larmes, rassura Gandalin par ces paroles : cher Gandalin, ne doutez pas que je ne désire de voir votre maître ; la crainte seule de le savoir blessé ou malade trouble ma raison, & je mourrois en apprenant l'un ou l'autre de ces malheurs. Je déguise mes sentimens, & je ne veux pas que personne les connoisse, excepté celui qui les a fait naître. Assurez-le donc que mon unique désir est d'être à lui, & que mon cœur le préfère & le préférerait aux plus grands Princes de la terre, s'il en étoit de plus grands que lui. Allez, dites-lui mon impatience, qu'il vienne s'il ne

veut pas apprendre que je ne suis plus. Ses larmes lui coupèrent la parole; elle fit signe à Gandalin de s'éloigner, & ce fidèle écuyer aprenant le lendemain que l'Empereur faisoit partir trente galeres, sur lesquelles étoient deux mille hommes, commandés par l'Amiral Tartarie, il partit au plus vite pour Galatie, & porta à Esplandian cette agréable nouvelle. Elle fut confirmée peu de jours après par l'arrivée de la flotte même, qui vint prendre terre au port le plus prochain de Galatie.

Esplandian ayant reçu ce renfort, le disposa comme il convenoit pour la sûreté du païs

conquis, & vint enfin entretenir Gandalin sur sa mission auprès de l'Infante. Ce fidèle ami, après lui avoir rendu conte de ce que lui avoit dit la Princesse, lui conseilla fort d'aller à Constantinople. Esplandian en brûloit d'envie, mais il n'osoit encore quitter ses compagnons, dans la crainte qu'ils ne courussent quelques périls qu'il ne partageroit pas. La nuit étant venue, Gandalin accablé de fatigues, pria le Prince de vouloir bien le laisser reposer : Esplandian y consentit volontiers, & se jeta lui-même sur son lit, pour rêver aux moyens d'aller voir Léonorine, sans faire tort à sa gloire.

Vers l'aube du jour le Prince fatigué se livroit à un doux sommeil ; mais bientôt il fut réveillé par les sons harmonieux d'une musique ravissante , mêlée cependant d'instrumens guerriers ; les gardes avancées crurent que c'étoit la flotte des ennemis , ils coururent au port , & virent la grande serpente ornée de banderolles , qui s'aprochoit doucement de terre. On alla en avertir Esplandian : il soupçonna qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire , puisqu'il avoit laissé ce superbe vaisseau à la rade de la montagne défendue. Il volla au port avec Talanque & Mannely , & vit la belle Urgande



montée sur le tillac qui lui tenoit les bras. Il prit une chaloupe & monta dans la grande serpente : là Urgande se jetta à ses genoux, & voulut lui baiser les pieds ; Esplandian la releva promptement, & la pria de ne pas l'offenser par un pareil abaïssement. Ah ! Prince , dit Urgande , je ne pouvois moins faire à celui qui est destiné à me tirer du plus grand péril que je puisse courir de ma vie. J'ignore ce que c'est , & dans quel tems ; mais je vous prie de prendre en bonne part le respect que je vous rends. Talanque & Manely lui rendirent les leurs, & la prièrent de leur dire le sujet de

sa venue. Vous le saurez une autre fois, leur dit Urgande : mais il est à propos aujourd'hui que vous alliez à Constantinople avec les armes que je vous apporte à tous ; ce départ ne peut être différé que jusqu'aux premiers jours de la semaine prochaine. Quoique l'Empereur vous reçoive bien, ajouta-t'elle, l'inconstante fortune tournant sa rouë, amènera des travaux & des amertumes qui causeront à vous, Esplandian, & aux autres, des ennuis & des chagrins cruels ; moi-même, qui vous parle, je vais tomber dans les deux plus grands dangers où on puisse jamais être ex-

posé, soit ici ou ailleurs. Le malheur est que ma destinée m'y entraîne invinciblement sans que j'y puisse donner ordre : j'en ignore les circonstances ; je sais seulement que j'en suis proche.

Assûrez-vous , Madame , que nous mourrons tous avant que vous puissiez courir aucun risque, lui dit le Prince Esplandian. Mon cher fils, reprit Urgande , il faut que les destinées de chacun s'accomplissent, n'en parlons plus, car toute forte que je suis , ce souvenir me cause malgré-moi une grande mélancolie. Je vais descendre avec vous dans la ville , où je resterai pendant quelques jours. Je

vous prierai aussi, dit-elle à Esplandian, de faire venir le Prince Norandel qui commande à Alpharin ; je serai fort aise de vous voir tous rassemblés pendant le séjour que je ferai à Galatie , d'autant plus que je vous ramène le jeune Roy des Daces , qui a été fort blessé dans un combat contre Garlande , Seigneur de l'isle de Calasie , qui vouloit lui ôter par force deux jeunes Dames qu'il a délivré par sa valeur : je l'ai fait mettre dans mon vaisseau , & nous le feront transporter à la Ville. Ah ! Madame , reprit Esplandian , permettez que j'aie le voir ; je le croiois péri , & je sentirois une

bien plus grande joie de le retrouver, si je ne le savois pas blessé. Urgande charmée du bon cœur d'Esplandian, voulut le conduire elle-même dans la chambre du Roy des Daces; les jeunes Princes sentirent une grande joie de se revoir; ils s'embrassèrent à plusieurs reprises: mais comme Urgande craignit que le Roy des Daces ne fut incommodé de trop parler, elle donna la main à Esplandian, & alla retrouver les autres Princes. Tous ensemble l'aidèrent à descendre dans la Chaloupe, & la conduisirent à Galatie, où Esplandian lui céda son appartement, & l'y ayant laissé, il don-

na des ordres pour transporter le jeune Roi des Daces, qui fut mis dans la même maison, le plus commodément qu'il fut possible.

Esplandian aïant ordonné qu'on rendit à Urgande les plus grands honneurs, cela fut exécuté exactement; cette belle Fée sembloit se plaire dans leur compagnie, & se faisoit conter tout ce qui s'étoit passé depuis le départ d'Esplandian de l'isle ferme, pour tâcher de se distraire du chagrin où elle tomboit de tems en tems. Le Prince lui conta la rencontre de la magicienne Mélie. J'en ai beaucoup ouï parler, dit Urgande,

elle est d'une illustre origine, Fille, Sœur & Tante de Roy; il y a un tems infini que je la cherche, & si vous voulez m'obliger, ajouta-elle, adressant la parole à Esplandian, vous me conduirez bientôt à sa demeure.

Esplandian répondit qu'il étoit tout prêt à lui obéir, ainsi que les jeunes Chevaliers qui l'accompagnoient : Il sortit donc pour laisser dîner Urgande, & pour ordonner qu'on lui aprêtât des chevaux. Dès qu'il eut lui-même dîné avec ses amis, il alla chercher la Fée, à laquelle il aida à monter à cheval, & la suivit avec sa ga-

lante troupe, ils prirent le chemin du rocher où demeuroid la savante Mélie. Ils l'apperçurent assise au haut de sa roche, les jambes croisées & contemplant le Ciel. Urgande étant avertie que c'étoit là Mélie, pria qu'on la laissât s'approcher seule. Esplandian pour lui obéir fit arrêter les Chevaliers de sa suite, & demeura avec eux, assez près cependant pour voir ce qui se passeroit entre la Magicienne & la Fée. D'abord Urgande approcha & salua Mélie de dessus son palefroi. Trouvez bon, Madame, lui dit-elle d'un air gracieux, que je vienne voir la personne la plus merveilleuse qui soit au



monde, & lui offrir mes services. Qui êtes-vous ? dit Mélie. Je suis Urgande la Déconnue, reprit la Fée, qui de tout tems a conçu le désir de vous voir. Ah ! Urgande experte entre les plus savantes, reprit Mélie, votre venue en ce désert m'est agréable ; descendez de votre monture, afin que je vous reçoive dans ma grotte, & que nous puissions causer ensemble des choses que vous & moi avons apprises. Approchez donc, & venez à moi, je vous prie. Urgande aprocha sans défiance, & Mélie la prenant par la main, la mena à l'entrée de sa caverne. Entrons, dit cette horrible Ma-

gicienne, je ne voudrois pas que ceux qui vous accompagnent, entendissent notre conversation. Alors la tirant un peu rudement, elle la fit entrer, & la jettant par terre, se lança sur elle, & lui serrant la gorge avec ses deux mains, elle fit son possible pour l'étrangler, ne laissant aucun moien à Urgande de pouvoir apeller à son secours. Les Chevaliers craignant que la Fée ne courût quelque danger, s'aprochèrent. Talanque & Mannely eurent même l'audace d'entrer dans la caverne par l'ordre d'Esplandian; mais sitôt qu'ils y eurent mis le pied, ils tombèrent par terre comme morts.

morts, Esplandian qui les suivoit d'assez près , entendit le coup, & se hâta d'aller voir ce que c'étoit. De quelle horreur ne fut-il pas saisi en les voyant sans aucun sentiment , & Urgande prête à rendre les derniers sôûpirs, par les efforts de la cruelle Mélie ! Il tira promptement cette redoutable épée qui l'avoit si bien servi contre les enchantemens d'Arcabonne , & courut pour en percer Mélie , qui voïant briller le fer , quitta la déplorable Urgande , & s'enfuit dans le fond de la caverne , où étoit un cabinet qu'elle avoit fait creuser , & qui recéloit les plus forts enchantemens. Elle

n'eut pas le tems d'y entrer , Esplandian la saisit par sa peau d'ours , & ne voulant pas tremper ses mains dans le sang d'une femme , il se contenta de la tirer hors de la caverne , & la renversa par terre , la tenant par les cheveux. Il sortit alors un grand singe du cabinet de Mélie , qui , les yeux étincelans comme un charbon ardent , se jeta sur Esplandian pour lui faire lâcher prise ; mais du pommeau de son épée le Prince donna un si furieux coup sur la tête de cet animal , qu'il le jeta mort aux piés de Mélie. Alors laissant cette cruelle magicienne en garde à Frandalo , il vola au secours

d'Urgande restée presque morte dans la caverne. Esplandian la prit dans ses bras, l'emporta dehors, & la posa doucement sur l'herbe; il alla aussi lui-même prendre Talanque & Mannely, lesquels, ainsi qu'Urgande, reprirent leurs sens, & se trouverent aussi sains que s'il ne leur fut rien arrivé. Esplandian ravi de voir un tel succès de ses soins, ordonna à Sergil de prendre Mélic sur son cheval, & de la bien tenir, puis faisant remonter Urgande & les deux Princes sur les leurs, il reprit le chemin de Galatie, non sans recevoir de la belle Fée des remerciemens proportionnés au service qu'il

venoit de lui rendre. Ils rentrent dans le palais où logeoit Urgande, & leur premier soin fut d'enfermer Mélic, de façon à l'empêcher de prendre la fuite, avec l'attention, cependant, de ne pas choquer la grandeur de sa naissance. Esplandian donna des ordres pour qu'elle fut servie avec beaucoup de respect ; cela fait il retourna dans l'appartement d'Urgande, qui n'épargna pas de nouvelles loüanges sur le prompt secours qu'Esplandian lui avoit donné, & sur l'obligation qu'elle lui avoit. Elle desira cependant encore de tenir de lui les livres de Mélic, sans lesquels elle ne pouvoit

pourvoir aux malheurs que cette magicienne lui pouvoit causer.

Esplandian ravi d'avoir cette autre occasion de servir Urgande, monta à cheval sur le champ avec Frandalo, Gandalin & Enil, & retourna à la caverne de Mélie. Il en trouva la porte gardée par trois géans affreux, qui le voyant arriver s'apprêterent à défendre vigoureusement leur poste.

Esplandian ne refusa pas le défi; & tandis qu'il combattoit un des géans, Frandalo se mit en devoir de désarmer le second, Enil & Gandalin s'attachèrent au troisième. Bientôt Esplan-

dian vit couler le sang de ces monstres, qui cependant donnoient beaucoup de peine à leurs vaillans adversaires. Enfin le Prince voyant le jour baisser, redoubla de force; saisit le géant, & trouvant jour entre le heaume & la cuirasse, il lui coupa la tête, si adroitement que le cheval de ce monstre emporta son corps droit encore, & disparut dans le rocher. Ensuite Esplandian alla au secours de ses compagnons, presque morts de fatigue & du sang qu'ils avoient perdu. Les géans n'étoient pas en meilleur état, un d'eux mourut, & l'autre demanda la vie, ce qu'Esplandian accorda à la



prière de Frandalo. Esplandian laissant ses amis à la garde du géant, entra seul dans la caverne; il se mit à la considérer, & vit qu'elle étoit divisée en plusieurs chambres. La première étoit quarrée. & tapissée d'un lierre si bien étendu, qu'il couvroit toute la muraille, & formoit une tapisserie fort agréable à la vûë; quatre lampes d'or suspenduës aux quatre coins, brûloient sans pouvoir s'éteindre, par le pouvoir de la magicienne : en l'un des coins étoit une petite porte qui ouvroit un cabinet, dans le milieu duquel étoit un chandelier d'or à sept branches, qui soutenoient sept gros

flambeaux de cire vierge. Ils brûloient sans se consumer , & jetoient une clarté merveilleuse dans ce lieu tout environné d'une broderie admirable , & d'une odeur si agréable qu'elle réjouissoit l'odorat. Une petite table d'or , un lit d'une riche étoffe , un pavillon de brocard d'or , & des tablettes de bois de cypres composoient les meubles de la magicienne. Sur ces tablettes étoient les livres précieux qu'Urgande desiroit si fort ; ils étoient couverts les uns de lames d'or , & les autres de lames d'argent , ouvragées & damasquinées de pierreries. Ces livres étoient en petit nombre ; Es-

plandian les prit tous, vint retrouver ses amis, & reprit avec eux le chemin de Galatie : mais après quelques détours qu'il falloit prendre nécessairement, ils furent assaillis d'une nombreuse troupe, excitée par les cris du géant qui avoit fui. Il y eut un combat fort rude & fort âpre ; & si Urgande, qui avoit pensé après le départ d'Esplandian, qu'il ne partoît pas assez accompagné, n'eut envoié Talanque & les autres Chevaliers à sa rencontre, ce Prince & ses braves amis seroient restés sur le champ de bataille, accablés par le nombre ; Talanque arriva très à propos, & s'étant joint à Es-

plandian avec la troupe qu'il avoit amené, ils vainquirent: mais ils arriverent tous si blessés, qu'ils furent obligés de garder le lit pendant quinze jours. Ils ramenèrent cependant plusieurs prisonniers, & sur tout le géant qui avoit demandé la vie à Esplandian.

Pendant les quinze jours qu'Esplandian & ses amis restèrent au lit, Urgande s'occupa à lire les livres merveilleux de Mélic: elle augmenta ses connaissances d'une infinité de choses particulières qu'elle ignoroit, & qui lui plurent beaucoup. Ce tems passé, & les Princes guéris, elle les fit embarquer

avec elle dans la grande Serpente, ainsi que Mélic & le capitaine de Thisiphante, qui avoit été pris dans la bataille. Arrivés à la vûë du port de Constantinople, Urgande fit armer les Chevaliers des armes qu'elle leur avoit préparées: elles étoient toutes blanches avec des croix couleur de feu; mais si brillantes qu'elles ressembloient à des rubis.

Esplandian étoit transporté d'une joie secrète, qui ne lui permettoit de penser qu'au bonheur de revoir bientôt l'Infante Léonorine. Ils étoient quarante Chevaliers, tous jeunes, beaux & bien faits; Esplandian seul les surpassoit en grace &

en beauté. Le bruit de l'arrivée de la grande Serpente, vola dans le Palais de l'Empereur ; Léonorine en tréfaillit, & courut sur les balcons pour tâcher de découvrir Esplandian. L'Empereur & sa suite descendirent sur le port. La Reine Ménorelle avoit suivi Léonorine pour la secourir, dans l'embarras qu'elle prévoyoit que la présence d'Esplandian pourroit lui causer. Elle la vit changer mille fois de couleur à l'approche de la grande Serpente ; ce fut bien pis quand ce vaisseau merveilleux eut abordé au port, & qu'on jetta l'esquif : l'Infante sentit son cœur défaillir, & un

tremblement universel dans tout son corps; la Reine la soutint un peu. Ah! ma cousine, dit l'aimable Infante à la Reine, que je sens de trouble & d'inquiétude, croiez-vous qu'Esplandian soit dans le vaisseau? & s'il y est encore, pensez-vous que je puisse le voir sans mourir de plaisir? mais s'il n'y est pas, ajouta-t'elle tout de suite, ne mourrai-je pas aussi de douleur & de honte? Vous ne mourrez point, Madame, reprit la Reine tout bas, & feignant de rattaché quelque chose à sa coëffure, pour ne pas laisser appercevoir à l'Impératrice & aux autres Dames le

trouble de l'Infante, vous ne mourrez point, & vous soutiendrez dignement le rang dans lequel vous êtes née: rappelez votre force ordinaire, je vous prie, & songez que tous les yeux vont se tourner sur vous. Une grande Princesse, comme vous, doit mettre sa gloire à ne pas laisser pénétrer de tels secrets: fiez-vous à mon amitié, mais ne rendez personne témoin de votre faiblesse, jusqu'à ce que l'Empereur vous ordonne d'y céder. Léonorine fortifiée par les conseils de la Reine, calma un peu ses sens: mais elle pensa s'écrier dans le transport qui la saisit,



lorsqu'elle apperçut Carmelle, suivie de trois Demoiselles richement parées, qui prit terre, & vint saluer l'Empereur. Urgande l'avoit députée vers ce Prince, pour avoir la permission d'entrer dans la ville; pendant ce tems elle préparoit tout pour y paraître avec la splendeur que méritoit une telle visite. L'Empereur ayant fort bien reçu Carmelle, & lui aiant marqué la joie que lui donnoit Urgande, cette belle Fille entra dans l'esquif avec les compagnes d'Urgande, & vint rejoindre la grande Serpentè, dont aussitôt descendirent la belle Fée & ses illustres Chevaliers.

Sans la sage Ménorelle, l'Infante seroit descenduë au devant d'Esplandian ; car dès qu'elle l'apperçut, elle ne fut plus maîtresse d'elle-même : mais la Reine la retint, & la força de rester sur le balcon.

Tout étant prêt pour l'entrée, Urgande précédée de six Filles superbement parées, & joüant des instrumens, parut à cheval, entre Esplandian & le jeune Roi de Dace : ensuite venoit Mélie avec sa robe de peau d'ours, entre le Roi Armato & le capitaine de Thifiphante ; derrière eux le Géant vaincu par Esplandian, & tous les prisonniers Turcs. Les quarante Chevaliers

valiers suivoient marchant deux à deux, & montés comme le reste de la troupe, sur des chevaux magnifiquement harnachés. Dès qu'ils furent aux portes du Palais, l'Empereur, l'Impératrice, l'Infante, la Reine Ménorelle, tous les Courtisans & les Dames du Palais descendirent. L'Empereur salua Urgande, & voulut tenir la bride de son cheval jusqu'au vestibule, où la prenant entre ses bras, il la descendit, & la salua avec beaucoup de respect. Elle prit la main d'Esplandian, & le présenta à l'Empereur, qui l'embrassa tendrement. Le Prince aiant salué l'Impératrice, vint

se mettre un genoux en terre proche de Léonorine pour lui baiser la main ; mais cette jeune Princesse aiant eu le tems de se rassurer, & ne voulant pas montrer ce qu'elle pensoit , retira sa main faisant semblant d'être encore courroucée du longtems qu'Esplandian avoit mis à arriver à Constantinople. Comment ma fille , dit l'Empereur en souriant du dédain de Léonorine ; est-ce ainsi que vous recevez votre Chevalier , & celui auquel nous devons tant de reconnoissance ? Seigneur , reprit l'Infante , avec un peu de mauvaise humeur qui lui seyoit fort , j'eusse mieux aimé qu'il

fût moins glorieux, & qu'il eût mieux obéi aux ordres du Roi son pere, & aux miens. L'Infante a raison, reprit Urgande en riant, & la justice est de son côté. Esplandian obéissant au Roi de Gaule, devoit se conformer aux volontés de Léonore, & il doit compter n'avoir rien fait du tout. Non que je ne sache que l'idée de plaire à la Princesse lui a fait entreprendre de tels combats, qu'il a fallu toute sa valeur pour en sortir victorieux: ainsi, Madame, dit Urgande en parlant à l'Infante, cette considération doit mériter sa grace, & je vous la demande. Pendant que la belle

Féc parloit, Esplandian avoit les yeux attachés sur ceux de l'Infante ; ils y prenoient tant de plaisir l'un & l'autre , que Léonore toute occupée de la présence de son Amant , fut quelque tems à répondre. Enfin elle revint à elle-même , & s'arrachant , pour ainsi dire , de sa délicieuse contemplation : puis-que vous ordonnez , Madame , que je lui pardonne , dit-elle à Urgande , j'y consens de bon cœur , à condition que s'il s'oublie davantage , vous vous chargerez , s'il vous plaît , de la pénitence que je lui imposerai. Alors tendant ses deux mains au jeune Prince , qui étoit tou-

jours à ses genoux, elle le releva en se laissant ferrer doucement les mains, ce qu'elle sembloit approuver; une petite rougeur modeste couvrit ses belles jouës, & accompagnoit un sourire si charmant, qu'Esplandian en fût devenu amoureux en ce moment, s'il ne l'eût été depuis longtems. La conversation devint générale, l'Empereur & l'Impératrice s'occupèrent à bien recevoir Urgande, à consoler le Roi Armato, & la Magicienne Mélie; & récompensèrent Frandalo, en le créant Maréchal de l'Empire.

Pendant ces conversations, l'amour ne perdoit point ses

droits; ce n'étoit pas assez pour la gloire de ce Dieu, d'avoir soumis à sa puissance Esplandian & Léonore: le cœur de Norandel, invincible jusqu'à ce jour, fut frappé de l'éclat dont brilloit la Reine Ménoreffe, qui, après l'Infante, étoit la plus grande beauté de la Cour. Ce Prince brûla pour elle en un moment, & souffrit des tourmens incroyables jusqu'au moment où il osa les avouer: Ménoreffe y fut sensible, & daigna le recevoir pour son Chevalier.

L'Impératrice eut un soin extrême de faire loger commodément Urgande & Mélie,



le Roi Armato , & les Chevaliers compagnons , parens , ou amis d'Esplandian. La magnificence de cette Cour parut dans cette occasion avec beaucoup d'éclat ; les fêtes se succédoient de jour en jour ; Esplandian parut à l'Infante plus aimable que jamais. La belle Ménoreffe aprit enfin à son vainqueur qu'il pouvoit un jour espérer d'elle ce cœur dont il étoit si digne. Carmelle seule étoit à plaindre , si tant est qu'on puisse l'être , en voïant ce qu'on aime parfaitement heureux ; son cœur soupiroit ; elle ne pouvoit douter qu'Esplandian ne fût charmé de Léonorine , & quelque géné-

reuse que fût cette belle fille, elle se plaignoit en secret de ce qu'elle ne posséderoit jamais son amant, qui faisoit son unique félicité de plaire à l'Infante.

L'Empereur étant un matin dans son cabinet avec Urgande, l'Impératrice, Léonorine, & la Reine Ménoreffe, pria la belle Fée de vouloir lui expliquer la prophétie qui étoit dans la main de la statuë de Jupiter, qu'Esplandian avoit envoié à l'Infante, & il ordonna qu'on apportât la statuë.

Seigneur, dit Urgande, après qu'elle eut lû l'inscription, je ne promets pas d'expliquer le tout; mais voici à peu près ce

que je puis vous dire :

*L'esclave de l'esclave aura ici sépulture , & la vie restituée par qui souffre la mort ...* sont choses si obscures , qu'à peine puis-je les entendre : & cependant je pense que c'est ce que je vais vous dire.

Léonorine & la Reine Ménéresse craignant qu'Urgande ne voulut dire qu'Esplandian avoit été trouvé dans le coffre de cédre , se regardèrent en tremblant ; bientôt elles se rassurèrent , entendant Urgande l'expliquer ainsi :

Cette prophétie a été écrite par Matroco , Seigneur de la Montagne défendue , qui étant

né dans l'idolatrie , ne connu  
la Religion Chrétienne que le  
jour de sa mort ; ainsi il fut  
esclave de la serve , qui est l'i-  
dolatrie. Esplandian l'ayant fait  
Chrétien , permit qu'on l'en-  
terrât dans l'Hermitage où Car-  
melle a fait porter le coffre de  
cèdre pour mettre ses os. La  
vie restituée se doit entendre  
ainsi , que pendant cette vie  
muable & transitoire , il a re-  
couvré l'éternelle. J'entends ce-  
la clairement , dit l'Empereur ,  
il ne reste plus que cette fin.  
Je ne pourrai jamais mieux l'ex-  
pliquer , reprit Urgande , que le  
feroient l'Infante votre fille &  
la Reine Ménorelle ; mais vous

la verrez s'accomplir incessamment. Qu'il vous suffise de savoir qu'il en résultera un grand bien pour votre ame, & que cela ne touche point la gloire mondaine. Contentez-vous de savoir ces choses aujourd'hui. L'Empereur ne voulant point fatiguer Urgande, n'insista pas davantage, & la remercia beaucoup du peu qu'elle avoit bien voulu dire; & comme il donnoit une fête à cette illustre Fée dans un Château à quelque distance de Constantinople, il lui donna la main pour monter à cheval. Tout le monde étant prêt, même le Roi Armato, que l'Empereur voulut qui y fût

ainsi que Mélic , ils partirent & arrivèrent avant l'heure de dîner. Le jour étoit si beau , qu'après un repas somptueux & digne de celui qui le donnoit , on entra dans les jardins , où chacun s'amusa de ce qui lui plût davantage. Esplandian & Léonorine à cueillir des fleurs , & à se dire tout ce que l'amour , & la douceur de se voir en liberté , pouvoient leur inspirer de tendre & de passionné. Norandel & la Reine Ménorelle se proménoient , & charmés l'un de l'autre , ils goûtoient en paix le bonheur d'espérer que bientôt leurs désirs seroient remplis. L'Empereur causoit

avec le Roi Armato; l'Impératrice étoit assise auprès de lui, & s'entretenoit avec Urgan-  
de de choses aussi élevées  
que savantes. Depuis que Mélie  
étoit prisonnière, elle n'avoit  
pas proféré une seule parole,  
quelqu'occasion qu'on lui en  
eut donné, malgré toutes les at-  
tentions de l'Empereur & de  
l'Impératrice. Elle ne se refu-  
soit point aux plaisirs & aux  
fêtes; mais elle y gardoit le plus  
profond silence.

La conversation de ce jour  
sembloit lui plaire, elle s'y prê-  
ta, & rompit enfin ce silence  
obstiné. S'adressant donc à Ur-  
gande, je m'étonnes, Madame,

lui dit-elle, que savante autant que vous l'êtes, vous ne fassiez rien pour des personnes aussi illustres, & qui vous reçoivent avec tant de bonté.

Où vous ferez, Madame, répondit Urgande, je n'entreprendrai sûrement rien; mais déployez les grands secrets de votre art, l'Empereur & l'Impératrice en verroient les effets avec plaisir. Puisque vous le croiez, repartit Mélie, je le veux très volontiers; vous ferez ensuite ce que vous voudrez, & bien mieux, sans doute. J'en serai infiniment obligé à la savante Mélie, dit l'Empereur, & je la conjure, ainsi que la belle



Urgande, de nous procurer ce plaisir. Commandez donc, Seigneur, répondit aussi-tôt Mélie, qu'Urgande me donne le livre où est gravé le portrait de Médée, & vous verrez quelque chose de particulier. Urgande tira ce livre de sa poche, & le présenta de très bonne grace à Mélie. Tout le monde s'étant assemblé, Mélie se leva & fit écarter la compagnie pour avoir grand espace. Elle fit mettre Urgande proche d'elle, & le Roi Armato de l'autre côté d'Urgande. Ensuite ouvrant son livre, elle lût quelque tems, puis fixant ses yeux vers le ciel, elle demeura ainsi jusqu'à ce

que le ciel se troublant, il se forma un nuage rond qui descendit doucement; en même tems il se répandit un brouillard si épais, qu'on avoit peine à se voir. La nuée descendit jusqu'à terre, & s'ouvrant tout-à-coup, il en sortit un char attelé de deux dragons ailés. Mélie au comble de sa joie, fit signe au Roi Armato, & serrant de concert la malheureuse Urgande, ils la portèrent dans le char, y montèrent avec elle, & les dragons s'envolèrent d'une vitesse extrême au haut des airs, malgré les efforts & les cris d'Urgande. Cette terrible aventure finie, & le char ayant disparu,  
le

le ciel redevint aussi serein qu'auparavant; mais l'Empereur, les Princesses & les Chevaliers restèrent consternés. Esplandian, Talanque, Ambor, Mannely, & les autres Chevaliers qu'Urgande avoit amenés, jurèrent tous entre les mains de l'Empereur, de ne jamais s'arrêter plus d'une nuit, avant d'avoir retrouvé leur admirable bienfaitrice. Ainsi dès le jour même, Esplandian & ses amis prirent leur congé, & rentrèrent dans la grande Serpente. Esplandian obtint cependant un moment d'audiance de la charmante Léonore: malgré le chagrin que lui causoit ce

départ précipité, elle ne put désapprouver la recherche que le Prince vouloit faire d'Urgande. Mais elle lui fit promettre cent fois de revenir dès qu'il l'auroit retrouvée, & l'aïant embrassé tendrement, il partit. La Reine Ménorelle de son côté, sentit vivement combien il étoit cruel de se séparer de ce qu'on aime; son cœur étoit si serré, qu'elle ne put se résoudre à dire adieu au Prince Norandel: elle fit fermer ses portes, & se jeta sur son lit, dans un si grand accablement, qu'elle pensa mille fois se repentir d'avoir trop écouté son cœur; elle éprouvoit que les peines causées par l'a-

mour, sont plus grandes que ses plaisirs: le Prince son amant, pénétré de regret, partit sans voir sa belle Reine, & suivit Esplandian. La grande Serpente voguant d'elle-même, prit port en peu de jours à la Montagne défendue.

Cependant les dragons qui voloient, emportant le char où étoit la malheureuse Urgande, s'abbatirent au milieu de la ville de Thisiphante, & posant les trois personnes qui étoient dedans, ils revolerent dans les nuës, & disparurent en un moment. Le Roi Armato ne perdit point de tems, & se voïant dans une ville où il avoit une

entière puissance ; il entra dans son ancien palais qui donnoit sur la place où le char étoit descendu. Il étonna fort son fils le Prince Alphorax, quand au travers du changement dont étoit le Roi, & de la longue barbe qu'il avoit laissé croître, il reconnut ce Prince malheureux. La joie de le retrouver, & la douleur de lui montrer son païs désolé, arrachèrent des larmes au Prince. Il se jeta aux genoux de son pere, & les embrassa avec un sentiment plein de respect. Le Roi après avoir relevé & embrassé son fils, lui dit que c'étoit aux soins de Mélie qu'il devoit son retour, & de ne point

tarder à l'aller recevoir, ainsi qu'Urgande qui leur avoit fait tant de mal, & qui arrivoit avec elle au palais. Alphorax obéit à son pere, & suivi du peu de gens qui lui avoient été fidèles, il alla au devant de la magicienne. Mélic & Urgande entrèrent, l'une triomphante, & l'autre accablée de douleur de voir sa puissance soumise à son ennemie. Quand elles furent en présence du Roi & des personnes de cette Cour, Mélic s'adressant à Urgande, lui parla ainsi: Urgande, deux choses m'invitent à te sauver la vie; la première, c'est que pendant ma captivité tu n'as rien dit, ni rien fait qui

ait pu me déplaire ; la seconde, que le Roi Armato a reçu mille bons traitemens de ses ennemis par tes conseils : ainsi je ne te condamne qu'à une prison perpétuelle, de laquelle tout ton pouvoir ne pourra jamais te tirer. Urgande, malgré cette cruelle sentence, parut ferme & constante dans son malheur, & ne changeant pas seulement de couleur : Madame, répondit-elle à Mélie, vous ferez de moi ce qu'il vous plaira ; mais il me semble que j'aurois pû espérer de vous le même traitement que vous avez eu de moi, lorsque j'é vous tenois en ma puissance. Si vous en usez autre-



ment, vous vous ferez encore plus de tort, que vous ne me ferez de mal, puisque vous oubliez par cette injustice toute la bonté dont vous avez toujours été capable. Mélie ne daigna seulement pas répondre, & ordonna au contraire, qu'on enfermât Urgande dans une forte tour située au milieu de la place, & sur laquelle elle prononça de si terribles conjurations, que nul pouvoir humain ne sembloit capable de les détruire.

Cette exécution rigoureuse achevée, Mélie rentra chez le Roi Armato, avec le Prince Alphorax ; ces trois personnes résolurent de faire une guerre mortelle

à l'Empereur de Constantinople, & décidèrent d'assiéger la capitale. Pour cet effet le Roi demanda secours à tous les Princes d'Asie qui avoient été les amis, alliés, ou tributaires. Ce Prince écrivit les lettres nécessaires, & dépêcha au plus vite les courriers, donnant le rendez-vous général dans l'isle de Ténédos.

Les courriers & les ambassadeurs firent une telle diligence, que la mer fut bientôt couverte de flottes considérables; le bruit en vint à la Montagne défendue par cette aventure. Belleris, Talanque & Mannelly, avec quelque suite étant, par les ordres d'Ésplanthian, des-

tendus dans la plaine pour gagner le chemin de Thissiphantre, & tâcher de faire quelques prisonniers qui les instruisissent de ce qu'on disoit du Roi Armato, arriverent auprès de la fontaine aventureuse, où Esplandian avoit trouvé il y avoit un an la belle Héliaxa. Ils virent entre les pilliers de bronze qui ornoient cette fontaine, un pavillon de drap d'or suspendu, sous lequel étoit un lit magnifique, & sur ce lit un serpent d'une grosseur démesurée. Les trois Chevaliers, quoique saisis d'horreur, s'approcherent, dans l'idée de tuer cette effroyable bête; mais le ser-

pent se glissant à terre s'enfuit. Les Chevaliers voulurent le poursuivre, mais leurs chevaux ne purent avancer, & restèrent immobiles : alors le serpent s'arrêta, & commença à se plaindre douloureusement, sans avancer vers ses persécuteurs. A ses plaintes, parurent proche de lui quatre hommes armés de toutes pièces, & montés superbement, qui crièrent aux Chevaliers : retirez - vous sans vouloir outrager notre Demoiselle, autrement vous allez tous mourir de mort violente. En ce moment les quatre défenseurs du serpent coururent sur les Chevaliers, sans que ceux-ci pus-

sent se défendre, brisèrent leurs lances, & disparurent avec le serpent. Belleris & ses compagnons étonnés de cette aventure, se regarderent, & s'entredirent qu'ils n'avoient sentis aucun mal, & que les lances de ces Chevaliers du serpent leur avoient paru des brins de paille ; ils rirent de ce beau combat, & se rapprocherent de la fontaine, où le lit & le pavillon étoient restés. Ils virent auprès du bassin de cette fontaine, un Chevalier armé qui faisoit boire son cheval ; Talanque s'en aprocha, & le pria de vouloir bien dire son nom. Qu'en avez-vous à faire ? dit cet inconnu.

C'est, dit Talanque, que si vous ne me le dites pas de bon gré, je le saurai de force en vous combattant. Volontiers, reprit l'Inconnu en remettant la bride à son cheval, & il courut contre Talanque de telle sorte, qu'il le jeta bien loin lui & son cheval. Mannely & Belleris en voulant vanger Talanque, eurent la même fortune; & l'Inconnu leur dit: Chevaliers, tenez-vous une autre fois mieux à cheval, & ne vous amusez pas à me suivre: car vous ne me trouveriez pas. Alors il s'enfuit si vite, qu'il disparut à leurs yeux en un moment. Les trois Chevaliers honteux de cette cruelle

aventure, se releverent tristement. Il y a ici quelque chose d'extraordinaire, dit Talanque; pour moi je pense que ce lieu est enchanté; voïons, dit Manely, & tâchons de savoir si les diables de cette fontaine prennent plaisir à nous faire enragger. Comme ils poursuivoient leur chemin, ils entendirent une voix lamentable, qui les fit arrêter tout court: bientôt ils apperçurent une femme toute échevelée, poursuivie par un lion qui sembloit prêt à la dévorer. La compassion les fit avancer, & ils se mirent entre la femme & le lion: mais leurs cheveux épouvantés, les em-

portaient malgré eux ; ils revenoient pour secourir cette femme , & les chevaux les emportoient encore : enfin bien fatigués , & faisant de continuels efforts pour ramener ces animaux , la femme & le lion disparurent.

Ah ! pour le coup , dit Manely , qui voudra éprouver d'étranges aventures , n'a qu'à venir à cette fontaine : Mélie , comme on nous l'avoit dit , n'a pas perdu son tems à l'enchanter. Passons outre , si vous m'en croiez , repartit Belleris , & ne nous amusons pas davantage. Ils suivirent leur chemin , & aiant marché environ cinq



milles , ils rencontrèrent dix hommes à cheval sans armes, qui conduisoient deux très belles filles, l'une desquelles étoit fort parée. Ces hommes eurent si grande peur des trois Chevaliers qui étoient armés, qu'ils s'enfuirent , & laisserent les deux Dames à la merci des Chevaliers. Comme ils n'avoient pas besoin de savoir où on les conduisoit, ils s'enquirent seulement des nouvelles de la ville de Thisiphante. La plus âgée des deux Dames , voyant des gens de si bonne mine, ne fit point difficulté de leur apprendre l'arrivée extraordinaire du Roi Armato, la pri-

son d'Urgande, & les préparatifs que faisoit le Roi contre l'Empereur de Constantinople; leur disant que la plupart des Alliés s'étoient déjà rendus à l'isle de Ténédos.

Les Chevaliers remercièrent les Dames, & les ayant laissées en liberté reprendre le chemin qu'elles voulurent, ils retournèrent à la Montagne défenduë, apprendre à Esplandian les nouvelles qu'on leur avoit dit.

Esplandian aussi affligé qu'indigné du traitement qu'avoit reçu la Fée, & très en peine comment parer le coup que les Rois d'Asie alloient porter à Constantinople, fit avertir un  
Corsaire

Gorfaire qui faisoit sa retraite dans les ports de la Montagne défendue, de venir lui parler.

Crelcelin, dit-il à cet homme, comme je ne vous ai point empêché de vous retirer ici, j'attends un service de vous, & je vous promets de travailler à votre fortune, si je vois que vous me serviez avec affection. Crelcelin, qui étoit un homme de courage, & qui admiroit la vertu d'Esplandian depuis long-tems, fut ravi de trouver une occasion de l'obliger, & lui jura de le servir de tout son cœur, sans autre espoir que le plaisir de lui être bon à quelque chose. Je veux de vous, dit le Prin-

ce, que vous partiez dès aujourd'hui, & que voguant jusqu'au golphe de la Propontide, vous enleviez quelques Sujets du Roi Armato, & les emmeniez ici; Crelcelin promit que les ordres qu'on lui donnoit, seroient exécutés sur l'heure. Effectivement, au sortir du Palais, il monta sur une galère & partit.

Alors Esplandian crut qu'il falloit envoyer tous les Chevaliers à l'Empereur, réservant seulement avec lui le Roi des Daces, Gandalin & Enil, pour attendre en ce lieu les nouvelles de Crelcelin, & donner les ordres nécessaires aux garnisons pour n'être point surprises. No-

randel, qui n'avoit pas eu un moment de joie depuis la séparation d'avec la Reine Ménorelle, accepta avec transport la proposition d'Esplandian : ainsi ce Prince, chargé d'avertir l'Empereur de ce qui se trâmoit, partit avec les Chevaliers. Ils eurent si bon vent, qu'en sept jours ils arrivernt à Constantinople ; l'Empereur fut extrêmement surpris d'apprendre ce qu'Esplandian lui faisoit savoir : mais comme il étoit sage & prudent, il ne parut point irrité contre Armato. Il ne pensa qu'à assembler son armée, & à munir la ville de tout ce qui étoit nécessaire pour la défense.

dre. Pendant ce tems Ménorese ravie de revoir son amant, ne passoit point de jours sans lui donner quelques preuves de sa tendresse, & lui faisoit conter devant l'Infante la valeur & le courage d'Esplandian, dans la vûe de rendre en secret à ce Prince tous les bons offices qu'elle pourroit, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit renvoyé Norandel. Léonorine se plaignoit quelque fois à la Reine, de la nécessité cruelle qui éloignoit son amant ; elle n'auroit pas voulu cependant qu'il acquit moins de gloire, mais elle auroit désiré qu'elle pût s'accorder avec son amour, pour la rendre d'au-

tant plus heureuse. Elle envioit le bonheur de Ménoreffe, dont elle avoit déviné le secret : mais devant les Chevaliers d'Esplandian, quoiqu'elle les entretint de lui, pour leur donner occasion de le louer, elle conservoit une froideur qui avoit l'air d'indifférence.

Crelcelin revint enfin de sa course, & ramena un brigantin chargé de Turcs, qu'il avoit fait prisonniers. Ils instruisirent Esplandian amplement de tout ce qu'il vouloit savoir. Ce Prince écrivit à l'Empereur tout ce qu'il venoit d'apprendre, & dépêcha Gandalin, avec ordre de porter d'autres lettres de sa

part à l'Empereur de Rome, à Amadis, au Roi Périon, au Prince Galaor, à D. Bruneau, à Quidragant, Dragonnis & Gafquillan. Il envoya aussi Enil au Roi de Sardaigne. Ces deux fideles Ecuyers s'acquitterent diligemment de leur commission, & trouverent ces Rois & ces Princes très-favorables aux justes demandes d'Esplandian; ils armerent tous. En attendant qu'Amadis eut assemblé le secours qu'il vouloit envoyer à Esplandian, il voulut récompenser Gandalin des services qu'il avoit rendus, & à lui-même, & à son illustre Fils. Il lui fit épouser la Dame de



Dannemarc , qui cependant étoit beaucoup plus âgée que lui ; mais qui par l'amitié qu'Oriane lui portoit , étoit élevée au dessus de sa condition , & comblée de richesses. Ce mariage se fit avec plus de magnificence que le tems & l'occasion ne sembloient le permettre. Gandalin très-reconnaissant , mais peu amoureux , repartit presque aussitôt pour aller en Gaule trouver le Roi Périon , & à Sobradise chez Galaor , tandis qu'Amadis envoyoit de nombreuses troupes à son Fils , sous le commandement du Roi Arban de Norgalles.

L'armée des Rois ennemis se

fortifioit aussi de jour en jour ,  
& l'Empereur pendant ce tems  
s'occupoit à rendre sa ville im-  
prenable. Il fit fermer le port  
d'une grosse chaîne de fer , rem-  
plit les magasins de bled , & di-  
stribua ses Troupes avec une  
présence d'esprit merveilleuse.  
Frاندalo eut à garder la porte  
du Dragon ; on l'apelloit ainsi ,  
parce qu'au tems de la fonda-  
tion de Constantinople , & lors-  
qu'elle prit le nom de Bisançe ,  
on trouva sous les fondemens  
de cette porte , un Dragon  
monstrueux qui fut enchaîné  
& nourri si longtems , que plu-  
sieurs vieillards du tems de l'Em-  
pereur dont nous parlons , se sou-

venoient encore de l'avoir vû.

Norandel eut la porte Aquiline, & Gastilles, neveu de l'Empereur, celle du Puits. L'Armée ennemie vint camper à Abidos, & en prit tous les vivres. Les troupes combinées de l'Empereur se rassemblèrent enfin, & couvrirent la terre & la mer. Alors les payens commencèrent les hostilités, & ce fut au détroit de Constantinople, que se virent plusieurs beaux faits d'armes, coups d'épées & de glaives tranchans, des héros qui finirent leurs glorieuses destinées dans les flots. Là les Chevaliers de la grande-Bretagne montrèrent qu'ils n'étoient pas

apprentifs de telles manœuvres. Les efforts de l'un & de l'autre côté étoient incroyables; le port fut défendu, les ennemis repoussés & chassés. Cependant leur multitude innombrable les rendit maîtres enfin des dehors de la ville à deux portées d'arc. Ce fut alors que la valeur des deux partis parut dans tout son éclat, & qu'on se battit corps à corps sur les murailles. Les Payens voyant la force de la ville par le monde qu'ils perdoient, délibérèrent de mettre le feu à l'une des portes; cette entreprise ne réussit pas par les soins de Norandel. Ils hazarderent encore la même

chose quatre jours après, & ce jour terrible & mémorable par l'assaut général qui fut en même tems donné, pensa être le dernier de cette superbe ville, tant elle souffrit pour se deffendre, & tant elle perdit d'habitans & de soldats. L'Empereur voyant le danger, y courut lui-même, & rassurant ses troupes épouvantées, qui commençoient à lâcher pié, ramena la victoire qui sembloit déjà l'abandonner; & repoussa les ennemis avec une furieuse perte des leurs; aussi en coûta-t'il la vie à dix Chevaliers de la grande-Bretagne: mais l'ordre fut rétabli dans la ville, & les ennemis



dan de Lique, vint à la porte où commandoit Norandel, demander si le Chevalier de la grande Serpente étoit là, pour lui remettre une lettre de la part d'un des principaux & des plus gentils Chevaliers de l'Asie. Norandel curieux de savoir ce qu'on vouloit au Prince Esplandian, assûra la Demoiselle qu'il étoit celui qu'elle cherchoit. Voyez-la à votre aise, dit-elle en la lui présentant, & faites-y réponse si bon vous semble : & lui ayant donné la lettre, elle tourna bride & s'en alla. Norandel ouvrit promptement, & lût ces paroles.

” Rodrigues, Grand Soudan

142    *LES HAUTS FAITS*

„ de Lique, ami des Dieux,  
„ ennemi de leurs ennemis, dé-  
„ fenseur de la loi payenne, à  
„ toi qui te dis Chevalier de la  
„ grande Serpente, salut :

„ L'occasion qui nous a fait  
„ armer contre l'Empereur, a  
„ été l'espérance de venger les  
„ outrages qu'en a reçu mon  
„ Oncle le Roi Armato. Et  
„ comme c'est par toi qu'il a été  
„ pris & vaincu, quoique nous  
„ désirions la ruine de l'Empe-  
„ reur & de tout son pays, j'au-  
„ rois regret que ce mal arrivât  
„ avant que j'éprouvasse ma  
„ valeur contre la tienne. Choi-  
„ sis donc, si tu veux accepter  
„ le combat avec moi seul-à-



„ seul, dix contre dix, ou de  
„ cent contre cent, de plus  
„ grand nombre si bon te sem-  
„ ble. Te jurant par le respect  
„ dû à nos Dieux, qu'il n'y au-  
„ ra ni feinte ni surprise, &  
„ que le combat, tel que tu l'ac-  
„ cepteras, se passera dans les  
„ règles convenuës. Fais répon-  
„ se digne de toi, afin que ta  
„ réputation se conserve aussi  
„ belle que la renommée l'a  
„ publié.”

Norandel ayant vû cette let-  
tre, crut devoir la communi-  
quer à l'Empereur avant d'y fai-  
re réponse, & la lui porta. Ce  
Prince fut fort embarrassé, par  
ce qu'Esplandian étoit à garder

la Montagne défenduë.

Seigneur, dit Norandel, il ne faut pas que votre gloire en souffre, ni celle de l'illustre Esplandian: si vous me le permettez, je vais écrire au Soudan que nous acceptons le combat de dix contre dix, au nom du Prince Esplandian, puisqu'il n'est point dans votre armée: je supplie très-humblement Votre Majesté, de ne pas me refuser cette faveur, & de me laisser le choix des neuf Chevaliers qui combattront avec moi. L'Empereur charmé de la noble résolution de Norandel, l'embrassa, & le laissa maître de faire ce qu'il voudroit.

” Les

Le Prince se retira comblé de joie, & se pressa de répondre ainsi au Soudan :

” Les Chevaliers ligüés avec  
 „ l'Empereur de Constantino-  
 „ ple, pour la défense du nom  
 „ Chrétien, à toi Rodrigues,  
 „ Soudan de Lique, salut :

„ Nous acceptons pour le  
 „ Prince Esplandian, qui est  
 „ absent, le combat que tu pro-  
 „ poses de dix contre dix, étant  
 „ fort aises d'éprouver ta va-  
 „ leur ; tu ne la comprometras  
 „ point , puisque nous som-  
 „ mes tous Princes, ou fils de  
 „ Rois. Songes donc à prépa-  
 „ rer tout ce qu'il faut pour ter-  
 „ miner cette affaire, avec la

„ sûreté du camp , & nous nous  
„ trouverons le jour nommé à  
„ l'endroit qui sera choisi.

Un Ecuyer de Norandel partit pour le camp ennemi , avec un Héraut de l'Empereur , & revint le soir avec les conditions du combat accordées ; le jour choisi étoit le lendemain. Norandel prit pour ses compagnons , Garnatte-Duval Craintif , Talanque , Mannely , Ambor , Elian le Délibéré , Bravor fils du géant Balan , Tiron cousin de Briolanie , Yonosel de Bourgogne , & Listoran du Pont d'Argent.

Les neuf Chevaliers choisis par Norandel , passèrent la nuit

avec ce Prince dans la plus fameuse Eglise de Constantinople, suivant la coutume de ce tems; & après s'être confessés comme devant mourir, ils restèrent en prières toute la nuit.

Au point du jour l'Empereur, l'Impératrice, l'Infante, la Reine Ménoreffe & toutes les Dames du Palais, se rendirent à l'Eglise pour armer les Chevaliers. L'Impératrice & l'Infante choisirent ceux auxquels elles vouloient faire cet honneur; le Prince Norandel fit si bien qu'il fut choisi par la Reine Ménoreffe, & pendant qu'elle lui attachoit sa cuirasse, il trouva moïen de la prier de lui faire

quelque faveur pour augmenter encore son courage. La belle Reine n'osoit lui accorder sa demande; mais elle rougissoit, & lui laissoit penser que s'il lui déroboit quelque ajustement, elle ne s'y opposeroit pas. Norandel voiant tomber son gant, voulut le prendre, mais la Reine ne trouvant pas que ce fût une grace digne d'elle, défit un superbe bracelet de pierreries qu'elle avoit au bras, & qui étoit d'un travail merveilleux. Il est juste, dit-elle en le lui présentant, que je vous donne ce bracelet pour ravoir mon gant; gardez-le, mon cher Prince, ajouta-elle plus bas; je vous l'avois réservé,

& j'espere qu'il vous portera autant de bonheur que j'ai de plaisir à vous le donner : Norandel se mit à ses genoux pour le recevoir, & la Reine le lui attacha au bras.

La cérémonie des Chevaliers armés étant finie, & l'Empereur les ayant tous embrassés, ils sortirent de l'Eglise, monterent à cheval, & partirent pour le combat. Le Soudan les attendoit déjà avec pareil nombre de Chevaliers; il s'avança près de Norandel qui marchoit à la tête des siens. Chevalier, lui dit Rodrigues, où sont les juges du camp que l'Empereur doit envoyer? Sci-

gneur , répondit Norandel , nous ne voulons d'autres juges que vous - même , sachant que vous êtes juste & fidèle , & nous n'avons amené personne pour nous juger. J'admire cette vertu , dit le Soudan , & je jure par nos Dieux , qu'il ne vous fera fait aucun tort : je choisirois plutôt de mourir.

Alors le combat commença : dire les hauts faits qui se passèrent , l'adresse , la valeur , la prudence & la force qui se rencontrèrent en cette occasion célèbre , ce seroit chose inutile. Il suffit de savoir que les Chevaliers du Soudan furent tous renversés , & lui - même auroit senti la



force du bras de Norandel, s'il ne se fût confessé vaincu, & s'il n'eut imploré la clémence des Chevaliers Chrétiens pour les siens, ce qu'ils accorderent volontiers. Norandel couvert de gloire rentra dans Constantinople au milieu des acclamations & des cris de joie du peuple, qui lui voïoit ramener sa troupe sans avoir perdu un seul homme: l'Empereur vint recevoir ces braves guerriers à la porte de son palais, & leur rendit tous les honneurs qu'ils méritoient.

Le bruit de cette guerre contre l'Empereur de Constantinople, fut porté si loin, qu'une

Reine des bords du Boristene arriva avec une armée de femmes amazones comme elle, pour secourir le Roi Armato. Sa troupe étoit vaillante & bien armée; mais elle pensa porter un notable préjudice à ceux qu'elle venoit secourir: car aiant amené avec elle cinquante griffons, dont une de ses femmes avoit soin, elle les lâcha dans la ville de Constantinople, où ils firent à la verité beaucoup de dommage, enlevant les hommes, les femmes & les enfans, & les laissant retomber du haut des airs sur des pierres ou sur des rochers où ils s'écrasoient; mais les griffons enle-

vant indifféramment les sujets de l'Empereur & ceux du Roi Armato, ce dernier perdit plus de mille braves Chevaliers ou soldats de son armée, ce qui le fit résoudre à prier la Reine de faire resserer les griffons, & de ne le servir qu'avec des armes ordinaires.

Cependant Amadis arriva lui-même à l'armée de l'Empereur de Constantinople, avec le Roi Périon son pere; le Roi Cildadan; Lifuart, dont l'ancienne ardeur s'étoit rallumée à ce grand bruit d'armes; le Prince Brian de Monchaste, & les troupes Espagnoles. Ce puissant renfort fit craindre à Ar-

mato que le siège de Constantinople ne fût pas si aisé qu'on avoit voulu lui laisser croire , fort ordinaire des Rois , qui ne pouvant tout voir par eux-mêmes , sont souvent trompés par leurs Ministres.

Amadis aprenant qu'Esplandian n'étoit point dans l'armée de l'Empereur , & qu'il étoit demeuré au secours de la Montagne défendue avec le Roi des Daces , chargea Gandalin de l'aller chercher , afin qu'il se trouvât à la bataille qui devoit se donner. Esplandian aprenant ces nouvelles par le fidèle Gandalin , qui étoit arrivé en peu de jours à la Montagne , ne déli-

béra pas un moment, & laissant une garnison nombreuse dans ce païs, il vint avec le Roi des Daces & Gandalin sur le bord de la mer où il avoit laissé la grande Serpente. Il y monta avec ses deux amis; mais ce vaisseau miraculeux, qui prenoit ordinairement la route qu'on vouloit tenir, ne s'ébranla pas. Esplandian jugea que l'emprisonnement d'Urgande faisoit sans doute cesser le pouvoir de la grande Serpente, d'autant mieux qu'il avoit appris que l'isle inconnue où demouroit la Fée, avoit été découverte depuis sa prison, & vûe de tout le monde. Ainsi sans raisonner davan-

rage, il sortit de ce vaisseau magique, & montant sur celui qui avoit amené Gandalin, il partit, & arriva à Constantinople au bout de dix jours d'une assez heureuse navigation.

Le Soudan de Liquie aiant appris son arrivée par le mouvement qui se fit dans l'armée de l'Empereur, & honteux d'avoir été vaincu par Norandel, proposa à la Reine amazone d'envoyer un défi pour elle & pour lui au Roy Amadis & à Esplandian. La Reine accepta cette proposition avec joie, & choisit une de ses femmes pour porter le cartel. La Dame amazone aiant trouvé les deux Prin-

ces ensemble dans la tente d'Amadis, fut si éblouie de la beauté & des graces d'Esplandian, qu'elle ne fit que le regarder. Amadis aiant montré le billet du Soudan à son fils, & tous deux ayant accepté la proposition du combat, il congédia la Dame, qui, en rapportant la réponse au Soudan & à sa Maîtresse, ne cessa de parler des graces dont brilloit Esplandian. Calasie (c'est le nom de la Reine,) ne pouvant croire les merveilles que sa confidente disoit d'Esplandian, résolut d'en aller juger par elle-même avant le combat: elle en demanda la permission au Roi Armato, dégui-

sant sous un autre prétexte le véritable motif de sa curiosité. Armato l'en ayant laissé maîtresse, elle n'eut pas reçu son consentement, qu'elle se trouva très-embarrassée de savoir comment elle paraitroit aux yeux du Prince qu'elle vouloit voir. Son habit de combat ne lui parut pas assez avantageux, elle résolut de s'habiller en femme, & donna une peine extrême aux siennes, pour trouver la façon qui lui fioit le mieux; sans dessein bien formé de plaire à Esplandian, elle vouloit se montrer à lui dans tout l'appareil de sa beauté; choisissant donc les plus riches habits, & prodiguant les



perles & les pierreries pour elle & pour ses femmes, elle monta à cheval, & arriva leste & brillante au camp de l'Empereur.

Amadis sachant sa venue, l'attendoit dans sa tente avec ce qu'il y avoit de mieux fait dans l'armée; dès qu'elle parut, Quiradant alla au devant, & lui aida à descendre de cheval; il la fit entrer dans la tente d'Amadis, qui la reçut avec un profond respect: mais quand ce Prince lui eut présenté Esplandian, elle ne vit plus que lui; & par un effet ordinaire de l'amour, qui fait toujours craindre d'en donner moins qu'on n'en reçoit, cette belle Reine

timide & interdite, répondit à peine aux honneurs qu'Amadis s'efforçoit de lui faire rendre.

Peu après cependant elle revint à elle-même, & se reprochant un peu de se laisser surprendre à une passion qui peut-être ne pouvoit avoir de suite, elle se rassûra, & relevant les yeux sur Esplandian : je n'avois pas pensé, dit-elle à ce Prince, que je dussé trouver en vous l'éclat de la beauté réunie avec tant de graces, de majesté & de politesse ; mes yeux me forcent à le croire, & je vivrois par delà ce que les hommes peuvent vivre, sans espérer jamais voir tant de merveilles ensemble

semble dans une seule personne.

Ce qu'on dit de votre courage, ne peut manquer d'être vrai, & nous l'expérimenterons incessamment dans le combat que vous & le Roi votre pere avez accepté; je veux donc vous dire, que si l'honneur nous en demeure, & que vous en sortiez avec la vie, vous apprendrez de moi des choses qui me sont d'une grande importance, & que je veux vous déclarer avant de retourner dans mon royaume.

Alors elle se leva, & s'adressant aux Rois & Princes assemblés: j'ai satisfait ma curiosité, Seigneurs, dit-elle, ainsi je ne demeurerai pas plus longtems

162    *LES HAUTS FAITS*  
avec vous; il seroit à craindre ,  
que pensant gagner ce que je  
cherchois, je ne me misse en  
danger de me perdre moi-mê-  
me. Avant donc le soleil cou-  
ché, j'espère me faire voir au  
champ choisi pour le combat,  
& peut-être celui qui n'a encore  
été vaincu par aucun mortel ,  
le sera par une femme. Puis sa-  
luant les Princes, & sans écou-  
ter ce qu'ils lui répondirent de  
flatteur, elle monta à cheval, &  
partit avec ses femmes sans dire  
un seul mot. Amadis & Esplan-  
dian allerent s'armer tout de sui-  
te, & comme les deux armées  
étoient en présence, ils se dé-  
tournerent pour aller à l'endroit

où le Soudan de Lique leur avoit donné rendez-vous. Ils l'y trouverent déjà arrivé, se saluerent réciproquement, & s'étant parlés un moment pour assûrer les conditions du combat, la Reine des amazones parut : s'étant rangée du côté du Soudan, Amadis & Esplandian s'éloignerent ensemble pour prendre du champ ; & ces quatre vaillantes & illustres personnes coururent les unes contre les autres ; Amadis contre la Reine, & le Soudan contre Esplandian. Du premier coup le Soudan donna si adroitement de sa lance dans l'écu du jeune Prince, qu'elle passa outre, &

l'auroit blessé à mort, si ouvrant le bras, il n'eut esquivé le fer, & laissé passer la lance sous l'aisselle.

Esplandian fut plus heureux, car pour rendre le change au Soudan, il le poussa de telle roideur, que *lui faisant* quitter les étriers, il tomba par terre roulant deux ou trois fois ; son casque se détacha & lui laissa la tête découverte. Amadis ménageoit davantage son illustre ennemie, se contentant de parer ses coups, sans vouloir l'attaquer ; cette belle Reine s'en apercut, & donnant du tronçon de sa lance dans le chanfrein du cheval d'Amadis, cet ani-

mal très-blessés'abbatit, & pensa renverser son maître; mais il se dégagea promptement & combatit alors à pied la Reine: la même force qu'elle avoit employée contre le cheval d'Amadis, avoit aussi fait cabrer le sien qui l'avoit jettée par terre.

Esplandian avoit donné le tems au Soudan de se relever, & ne voulant point profiter de son malheur, il combattoit aussi à l'épée, & pouffoit vigoureusement Rodrigues vers les murailles de la ville, lorsque levant les yeux, il vit la belle Léonore sur la plate-forme d'une des tours; il en demeura si interdit, que l'on crut qu'il étoit

blessé , & le peuple crioit que le Soudan l'avoit vaincu. Ces cris le ranimerent , & rappelant ses esprits , bientôt ces voix lugubres se changerent en acclamations , par les coups terribles dont il accabloit Rodrigues , qui n'avoit plus la force de lui résister.

Amadis de son côté ne se servit point de son épée contre la Reine amazone , qui mettoit sa force & son adresse à le vaincre , sans en pouvoir venir à bout ; elle cherchoit le défaut de ses armes pour le percer : Amadis l'évitoit , mais il ne put empêcher que le gros bout de sa lance ne donnât avec force



sur la crête de l'armet de l'amazone, & ne lui fit étinceller les yeux. Dans sa colére, elle demanda à Amadis, si c'étoit ainsi qu'un aussi noble Chevalier en ufoit avec les Dames; & sans attendre sa réponse, elle se jetta sur lui, & coupa son écu en deux. Amadis alors lui arracha le sien, & de la force qu'il y mit, il lui fit plier le genouil jusqu'à terre; alors la saisissant & la ferrant dans ses bras, avoüés à présent, grande Reine, lui dit-il, que vous êtes ma prisonnière. O ciel ! répondit la Reine en levant les yeux en haut, il faut bien que je l'avoüe. Esplandian se rapprocha en même tems avec

le Soudan de Liquie, qui venoit aussi de se confesser vaincu ; & Amadis & son Fils rentrèrent dans le camp avec ces deux illustres prisonniers. Ils les firent traiter magnifiquement , & les envoïerent à Constantinople dans le palais de l'Empereur , mais sous sûre garde , parce qu'ils venoient d'apprendre que le lendemain les deux armées devoient se livrer bataille.

Toute la nuit Frandalo prépara des feux artificiels pour brûler les vaisseaux des ennemis ; une heure avant le jour, l'armée d'Armato se mit en marche , croïant trouver celle de l'Em-

pereur encore endormie; mais ils la trouverent déjà rangée en bataille. Aussi-tôt les traits commencerent à obscurcir le jour qui ne faisoit que d'éclorre; ensuite les deux armées se mêlerent avec un tel acharnement, qu'on n'a jamais rien vû de pareil au courage, à la valeur & à l'audace des combatans de part & d'autre. Cependant Alphorax approchoit ses vaisseaux de ceux de l'Empereur, que commandoient le Roi Cildadan & Quidragant: Frandalo avoit une escadre séparée. Les miracles de valeur sur la mer, ne furent pas moindres que les exploits qui se firent sur terre dans cette célèbre journée.

Les troupes étant toutes mêlées, Esplandian s'avança dans un gros de cavalerie ennemie, suivi de neuf ou dix Princes, qui ne voulurent point l'abandonner, sûrs que la victoire suivait par tout ce jeune héros. Effectivement le carnage fut terrible en cet endroit : mais Esplandian enfoncé dans cet escadron, acheta cher sa victoire, il fut blessé en plusieurs endroits, son cheval tué sous lui, & en grand danger d'être pris. Il ne combattoit plus qu'à pied au milieu d'un monde d'ennemis qui l'avoient séparé de ses braves amis. Amadis arriva comme ce Prince alloit céder au

nombre; sa présence changea le sort de la bataille: il fit donner un cheval à son Fils, & ce Prince tout percé de coups qu'il étoit, se rejeta dans la mêlée, acheva de vaincre, & mit ces troupes en fuite. Le Roi des Daces, Talanque, Mannely, Ambor & Norandel ne s'en tirèrent pas moins glorieusement. Malgré tant de courage & tant de valeur, la victoire auroit encore balancé, sans l'arrivée de l'Empereur de Rome, qui acheva de la déterminer. La nuit survint, ce qui fit qu'on ne pouvoit juger encore de tout le succès de cette journée. On savoit confusément

que le Roi Armato avoit fui ;  
que trente Rois ses alliés avoient  
été tués : & que ce malheureux  
Prince ayant envoyé savoir des  
nouvelles d'Alphorax, avoit ap-  
pris qu'il étoit tué, & tous les  
vaisseaux pris, brûlés ou perdus.  
Mais la joie des vainqueurs fut  
modérée par la mort des Rois  
Lisuart & Périon, dont les corps  
furent trouvés sur le champ de  
bataille. Le lendemain au point  
du jour, l'Empereur fit trans-  
porter les blessés à la ville, avec  
tout le soin & toute la diligence  
possibles : il ordonna un deuil  
général ; & fit faire des obsé-  
ques magnifiques aux deux il-  
lustres Rois.

Deux pyramides du plus beau marbre furent mises sur leurs tombeaux, au milieu du champ de bataille; près d'eux furent inhumés Balan, Hélian, Polimnir, Enil & le vertueux Grumédan. Amadis & Esplandian se retirèrent au palais de l'Empereur, & ne permirent point qu'on les vint complimenter de quelques jours.

L'Empereur de Rome, qui avoit eu tant de part à cette glorieuse journée, reçut tous les honneurs & tous les éloges dûs à sa dignité & à sa valeur, & retourna dans ses Etats, où sa présence étoit nécessaire.

Pendant ce tems là, la Reine

Calasie qui étoit avec l'Infante Léonorine, envoya demander à l'Empereur la permission de faire venir au palais de Constantinople, la Princesse Liotte sa sœur, demeurée au camp des ennemis, avec un seul petit détachement d'Amazones; car dès que cette grande Reine fut prisonnière, elle avoit envoyé chercher son armée; & l'avoit remise à Amadis son vainqueur.

Les obsèques des Rois & des Princes morts à la délivrance de Constantinople étant finies, Amadis & Esplandian guéris des blessures qu'ils y avoient reçus; Amadis, prêt à s'embarquer pour aller chercher Oriane,



& la faire couronner Reine de Gaule, voulut auparavant prendre congé de l'Empereur avec le Prince Esplandian. Mais le généreux Empereur arrêta Amadis au premier mot, en lui disant : que ne pouvant reconnaître autant qu'il le devoit, l'important service qu'il venoit de lui rendre, il avoit résolu de donner sa Fille & sa couronne au noble & vaillant Esplandian, & qu'il le prioit de vouloir bien retarder son départ jusqu'au jour de cette cérémonie.

Amadis reçut comme il le devoit cette offre généreuse, & présentant son Fils, il lui ordonna d'embrasser les genoux de

l'Empereur. Esplandian passant tout d'un coup du comble de la douleur à l'excès de la joie, n'attendit pas l'ordre du Roi son père, il étoit déjà aux genoux de l'Empereur, & arrosoit ses mains de ces larmes délicieuses que l'amour fait répandre au milieu du contentement le plus parfait. L'Empereur le relevant l'embrassa, & l'envoya chez l'Infante, lui apprendre cette grande nouvelle. Ensuite il convint avec Amadis, que ce seroit ce jour même qu'il assembleroit son conseil pour déclarer ses intentions, & que le mariage se feroit le lendemain, afin de ne pas priver plus longtemps

tems les Gaules du plaisir de voir leur Roi.

Ce projet fut exécuté sur l'heure: l'Empereur manda les Chefs de l'armée, les députés des différens ordres de l'empire, les Rois & les Princes qui étoient à sa Cour; & l'assemblée se tint dans une grande salle de son palais, où il avoit fait dresser le trône impérial. Il entra suivi de l'Impératrice, de l'Infante, d'Amadis & d'Esplandian: il étoit revêtu des habits impériaux, la couronne sur la tête, & s'étant assis avec l'Impératrice & Léonore, après un moment de silence, il expliqua ses volontés, & les desir qu'il avoit de cou-

ronner sur le champ Esplandian & Léonorine, que pour lui il avoit dessein de se retirer avec l'Impératrice dans un Monastère qu'il avoit fondé; que donnant à l'Empire Esplandian pour maître, on pouvoit connaître combien il avoit à cœur de récompenser la tendresse & le zèle que ses peuples lui avoient toujours marqués. A ces paroles il s'éleva des voix confuses de douleur, & cependant tous applaudirent au choix de l'Empereur. Avant de poser sa couronne sur la tête d'Esplandian, il fit approcher Amadis de son trône: Seigneur, lui dit-il, vous m'avez dit que

le nom d'Esplandian étoit écrit sur sa poitrine avec des caractères inconnus, ainsi que celui de la femme qu'il doit épouser, qu'elle-même doit les lire, que c'est une marque certaine qu'ils sont destinés l'un à l'autre: avant donc d'achever cette cérémonie, faites déshabiller votre Fils, & que ma Fille voye elle-même si le Ciel est d'accord avec nos intentions.

Amadis fit descendre Esplandian des degrés du trône sur lequel il étoit assis, & à l'aide du Roi des Dacés & de Talanque, il le déshabilla, & lui ôta jusqu'à sa chemise.

Le Prince exposé tout nud

au milieu de cette auguste assemblée, étoit assez embarrassé; il le fut encore bien davantage, quand l'Impératrice prenant la jeune Léonorine par la main, la mena vers Esplandian, & lui ordonna de lire ce qui étoit écrit sur sa poitrine, s'il lui étoit possible. Léonorine toute occupée de la crainte de ne pouvoir expliquer les caractères gravés sur l'estomac de son amant, s'approcha sans réflexion, & fixa les yeux sur ces lettres, mêlées de blanc & de rouge; après les avoir longtems considéré; Seigneur, dit-elle, en se tournant vers l'Empereur, il me souvient qu'un jour étant

avec Urgande dans mon appartement , cette belle Fée me montra un livre de Mélic , où étoient écrits semblables caractères ; elle me les expliqua , & je vous dirai ce qu'ils signifient , aussi-tôt que j'aurai ce livre. Et l'avez-vous ? ma Fille , dit l'Empereur , oui Seigneur , dit la Princesse , & s'il vous plaît je l'enverrai chercher. L'Empereur ordonna qu'on y allât promptement , & pendant ce tems la Princesse se rapprocha de l'Impératrice sa mere , n'osant regarder le Prince , qui lui-même étoit fort mal à son aise dans une telle situation , vis-à-vis de l'Impératrice , de sa belle

Maîtresse, & d'une cour si nombreuse. Le livre apporté, on le donna à l'Infante qui l'ouvrit, & trouva bientôt ces paroles :

Le bienheureux Chevalier qui conquêtera l'épée & le grand trésor enchanté par moi, apportera du sein de sa Mere son nom empreint en caractères blancs, & celui de sa future épouse en sept caractères rouges, que nul qu'elle, pour savoir qu'il soit, ne pourra lire avant ; ces sept caractères veulent dire LEONORINE. FILLE. DU. GRAND. EMPEREUR. DE. GRECE.

A ces paroles toute l'assem-



blée jeta des cris de joie, & l'on cria : vive notre magnanime Empereur, & son illustre gendre Esplandian. L'Empereur descendit de son trône, couvrit lui-même Esplandian des habits impériaux, & lui posa la couronne sur la tête. Un cri général d'applaudissement suivit cette grande action de l'Empereur, qui fit monter sa Fille & Esplandian à sa place, & l'Archevêque de Thrace étant mandé, on fit les fiançailles; le mariage se célébra le lendemain avec peu de cérémonie, & point de fêtes, à cause du deuil des Rois Périon & Lisuart. La Reine amazone prisonnière d'A-

madis, & Rodrigues Soudan de Lique qui l'étoit d'Esplandian, reçurent la liberté ce jour là des mains de leurs vainqueurs, à condition qu'ils paieroient un tribut à l'Empereur de Grèce. La Reine en quittant l'appartement qui lui avoit servi de prison, fut conduite chez la jeune Impératrice, avec sa sœur la Princesse Liotte, où l'ancien Empereur, l'Impératrice son épouse, Esplandian & toute la cour étoient assemblés. Quand elle eut salué toute cette auguste compagnie, elle s'adressa à l'ancien Empereur: Seigneur, lui dit-elle, personne n'ignore que je suis une grande & puis-

sante Reine par ma naissance & par l'abondance de mes richesses; j'étois venuë en ces lieux croïant faire beaucoup d'esclaves, & remporter une grande gloire; la fortune qui se joue des projets humains, m'a au contraire rendu captive, couvert de confusion. Ce n'est pas cependant des fers d'Amadis que je me plains, il a vaincu loyalement, & c'est par la supériorité de ses forces, qui a surpassé les miennes: mais c'est du fatal amour de qui je dois me plaindre: c'est ce Dieu cruel, qui me faisant voir le jeune Empereur, m'a mis dans ses liens, & m'a enchaînée par l'espéran-

ce. Oui, je ne feins point d'avouer que j'ai pensé que jeune & puissante autant que je suis, Esplandian m'aimeroit, & que si je quittois nos loix, ma religion & nos barbares coutumes, il céderoit au pouvoir de mes yeux, & qu'il voudroit bien accepter ma main & ma couronne. Mais sitôt que je vis l'extrême beauté de la Princesse Léonore, je sentis que rien ne pourroit rompre des chaînes si puissantes. Ainsi je me rends justice, & je la lui fais, en avouant qu'elle seule méritoit de posséder le cœur de son époux. Seigneur, dit-elle en se tournant vers Esplandian,

c'est de vous que je veux du moins tenir le bonheur de ma vie, je vous prie de me choisir un époux digne de moi, & qui puisse mériter tout l'amour dont mon cœur est capable. Je veux oublier tout celui que vous m'avez donné, & le transporter tout entier à celui que je recevrai de votre main.

Esplandian répondit galamment & avec enjouement à la belle Calafie, & prenant le Prince Talanque par la main : voici, Madame, continua-t'il, un jeune Prince qui mérite mieux que moi l'honneur que vous m'auriez offert. Son cœur est libre, & vous êtes digne de

le remplir tout entier : souffrez aussi que je vous demande la belle Liotte pour Mannely , & que nous aïons le bonheur de voir célébrer ces augustes himénées avant votre départ. •

La Reine regarda Talanque, & le trouvant beau & bien fait , elle lui donna sa main avec beaucoup de graces. Le Prince la reçut avec un transport de joie qui ne déplût pas à la belle amazone , & appelant sa sœur , elle lui ordonna de recevoir le jeune Mannely pour son Epoux. Elle accepta l'offre d'Esplandian de ne partir de Constantinople qu'après son mariage ; on choisit le jour suivant pour les

baptêmes & les mariages, afin que la pompe en fut mieux ordonnée.

L'Archevêque de Thrace les attendoit dans l'Eglise; l'Empereur, Esplandian & Léonorine conduisirent la Reine: l'ancien Empereur & l'Impératrice, la Princesse Liotte; elles furent baptisées & mariées sur le champ à leurs vertueux amans. Quelques jours après, la Reine qui avoit juré d'abolir ses coutumes en faveur de son Mari, partit avec lui, sa sœur & Manely, pour les rives du Boristene, tous comblés des amitiés & des présens d'Esplandian & de Léonorine.

Quelque tems après ce départ, Esplandian qui ne perdoit point de vûë la délivrance d'Urgande, & qui combloit de caresses le Soudan de Liquie, sans cependant lui permettre de retourner dans ses états, afin que sa liberté put servir à lui faire rendre la belle Fée; fit demander à l'Empereur un entretien pour concerter avec le Roi de Gaule qui partoît incessamment, les moïens qu'on emploïeroit pour faire réussir cette grande affaire. L'Empereur fit sur le champ entrer le Prince dans son cabinet avec Amadis, & après avoir cherché divers moïens, Esplandian proposa de



faire partir Carmelle pour la ville de Thisiphante, où elle proposeroit au Roi Armato l'échange de la belle Fée contre le Soudan. Cet avis aiant paru le meilleur, les deux Princess'y rendirent, & Carmelle partit le lendemain avec les pouvoirs nécessaires, accompagnée de trois Dames, & de quatre écuiers.

La négociation réussit, parce que le Roi Armato, par la perte de son fils Alphorax, se sentoit trop foible pour recommencer la guerre dans ce moment. Ainsi sur la parole de Carmelle, Mélic détruisit ses enchantemens, & Urgan-

de fut renduë, à condition que le Soudan reviendrait aussi-tôt qu'elle seroit de retour. Carmelle le jura au nom d'Esplandian, & Urgande étant montée dans le vaisseau de Carmelle, voulut prendre le chemin de la Montagne défenduë, afin d'arriver à Constantinople dans la grande Serpente qui étoit restée au pied de la Montagne : cela fut exécuté selon sa volonté.

Sitôt que l'Empereur sût que la grande Serpente paroïssoit, il descendit sur le port, accompagné du jeune Empereur Esplandian, d'Amadis & des Princesses. Urgande aprocha ; mais

au

au lieu d'entrer dans le Palais, elle pria les Princes de rester au bord de la mer jusqu'après le Soleil couché, pour voir accomplir une prédiction des plus mémorables.

Les Princes & les Princesses ne s'oposèrent point à cet ordre, & s'affirent auprès d'Urgande. Elle leur raconta tout ce qu'elle avoit souffert, en se voyant enlevée par les enchantemens de Mélie, la cruauté de cette magicienne, & s'étendit obligeamment sur la reconnoissance qu'elle devoit aux Empereurs & à Amadis, pour avoir pensé constamment à la délivrer. Elle parloit encore lorsque le Soleil jettant son dernier rayon, on vit la grande

Serpente ouvrir ses ailes monstrueuses, & bondir sur la mer en faisant d'horribles cris. La mer cependant étoit calme ; elle écumoit seulement autour du vaisseau , qui s'agitant avec fureur , donnoit de la terreur aux plus hardis. La tête de la Serpente ouvroit une gueule terrible ; des feux & de la fumée sortoient des yeux & des nazeaux ; les cris redoublèrent , & ce bruit ayant duré une demi heure , tout-à-coup la Serpente précipitant sa tête dans la mer , le vaisseau s'abîma. Cet événement terrible finissoit à peine , qu'on vit arriver de loin un grand rocher poussé par les ondes , qui s'approcha du rivage à la portée d'un

arc. Au plus haut de ce rocher, on apercevoit une femme nuë & échevelée, que cent mille Serpens environnoient : elle pleuroit amèrement, & ne pouvant, malgré tous ses efforts, se défendre, ni se garantir des serpens qui s'élançoient sur elle, Esplandian & les jeunes Chevaliers de sa suite, voulurent prendre des barques pour aller la secourir, tant son état leur inspiroit de compassion. Mais Urgande le leur défendit, en leur aprenant que c'étoit ce que la Dame Enchanteresse avoit prédit, selon l'ordre du destin. Esplandian cessa donc de vouloir courir à son secours, & vit, ainsi que toute la cour, le rocher

tomber au fond de la mer , avec la Dame qui jettoit des cris perçans. Bientôt elle reparut sur les vagues, poursuivie par un monstre marin , qui sembloit vouloir l'engloutir ; elle aprocha du rivage , & envisageant Esplandian , secourés-moi , Seigneur , dit cette Dame affligée , nul autre que vous ne le peut. Esplandian , ému par cette prière , tira sa redoutable épée , & s'avançant vers le monstre , il voulut le fraper , mais la Dame habile , l'arracha de sa main , se replongea dans la mer avec le monstre , & ils disparurent.

On ne pût s'empêcher de rire de l'étonnement du jeune Empereur. Urgande leur aprit

que cette prédiction se devoit accomplir après le mariage de l'Infante Léonorine ; & dit à Esplandian que cette épée ne lui avoit été confiée que pour un tems, comme il l'avoit lû lui-même dans l'inscription que le lion tenoit dans ses griffes. Urgande s'étant tuë, Esplandian lui présenta la main, & ils entrèrent dans le palais de l'Empereur : le premier soin des Princes, fut de faire embarquer le Soudan de Liquie, comblé de présens, & de le renvoyer chez le Roi Armato.

Norandel cependant obtint de la belle Reine Ménoreffe, l'aveu flatteur qu'il attendoit si constamment. La jeune Impé-

ratrice s'étant aperçue de l'amour du Prince, déterminâ la Reine à lui donner la main : les nûces se célébrerent avec une grande magnificence. Norandel reçut de l'Empereur les païs qu'il lui avoit aidé à conquérir ; & par reconnoissance, ce Prince continua la guerre avec Armato, prit la ville de Thisiphante, & la belle Héliaxa qu'il envoia à Constantinople. Esplandian la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoia à son pere Amphion, Roi des Medes.

Le jeune Roi des Daces, qui étoit parti de Constantinople, écrivit quelque tems après à Esplandian, pour lui faire part de son mariage avec Hélitria Rej-



ne de l'isle de Cythere. Cette nouvelle remplit de joie toute la cour ; mais elle ne fut pas de longue durée, car Urgande voulut partir pour son isle, qui, depuis sa captivité, avoit été connue. Comme elle en vouloit redoubler les enchantemens, elle se pressa d'y retourner pour mettre en œuvre tout ce qu'elle avoit appris dans les livres de Mélic. Elle fut cependant témoin des fêtes qu'on donna dans toute la Grece & à Constantinople , à l'occasion de la naissance du fils d'Esplandian, qui fut nommé Lisuart de Grece. Amadis partit aussi dans ce moment pour aller en Gaule , où il étoit attendu avec la plus vive impatience.

Quelques années se passèrent sans trouble & sans événemens dignes de remarque ; au bout desquelles, le jeune Lifuart aiant déjà huit ans, Urgande manda à l'Empereur Esplandian, à Amadis, Galaor, Florestan, Agrayes, Grassandor, & aux Reines leurs épouses, de se trouver dans l'isle-Ferme à jour nommé. Ces Princes respectant de tels ordres, ne balancerent pas à les suivre, & arriverent les uns plutôt, les autres plus tard, selon le plus ou le moins de trajet qu'ils avoient à faire.

Tous ces illustres guerriers, & ces grandes Princesses étant assemblés, Urgande qui s'étoit renduë avant eux dans l'isle,

avec deux jeunes fées nommées Juliande & Solixé, les fit entrer dans la Chambre défenduë, & asséoir selon leur rang, dans des fauteuils très-commodés. Alors se levant du sien, elle s'attendrit si fort, que ses larmes prévinrent ses discours, & étonnerent beaucoup les Rois & les Reines.

Quand elle eut essuyé ses pleurs: je vous ai rassemblés ici, leur dit-elle, pour la chose du monde qui vous intéresse le plus. Ma science m'a révélé que bientôt vous cesseriez d'être, & que tant de vertus & tant de gloire seroient ensevelis pour jamais dans les ombres du tombeau. J'en ai eu l'ame pénétrée de la plus vive douleur. La re-

connoissance que je dois à Amadis & à Esplandian , & la sincère amitié que je vous porte à tous , m'ont excité à chercher dans les secrets de mon art , les moyens de vous conserver contre les loix de la nature , celles du tems destructeur , & malgré ce fatal ascendant qui vous domine. Vous renaîtrez : oui, vous renaîtrez, plus florissans que jamais, avec toutes les graces de la jeunesse, avec la même beauté que vous eûtes autrefois, & qui dans quelques-uns de vous se ressent déjà de l'injure des ans. Je vais, par des charmes puissans, vous endormir pour un grand nombre d'années, & jusqu'à ce qu'un de

vos descendans viennent vous éveiller.

A cette harangue imprévue, l'approche de la mort, bien que ces héros l'eussent vû plusieurs fois fort prochaine, ne laissa pas de les surprendre, & jeta dans leurs ames une sombre tristesse. Cependant Amadis, dont le courage ne s'ébranloit pas aisément, prit la parole :

Madame, dit-il à Urgande, il est si juste de payer comme mortels, le tribut que la nature exige de nous, que nous ne devons pas être surpris d'apprendre que nous mourrons ; mais ce moment prévu de notre destruction, porte avec soi une tristesse dont le plus ferme cou-

rage à peine à se défendre: ordonnez de notre sort, nous faisons tous gloire de vous obéir, & s'il falloit seul mourir pour conserver Oriane, mon fils, la jeune Impératrice, mes freres, en un mot tous ceux qui sont ici, je le *choisirois* plutôt que de m'abandonner à ce sommeil oisif, qui répugne à l'activité de ma vie.

Personne ne répondit que par des larmes à ces paroles nobles & généreuses. Il n'est pas à mon choix, répondit Urgande, de vous sacrifier pour le salut de tous, & quand je le pourrois, je ne l'accepterois pas; mais que chacun de vous tire son épée, & la tienne nuë à sa main.

Cet ordre exécuté, les deux compagnes d'Urgande apportèrent deux bassins d'or, remplis d'une eau fort odoriférante. Urgande en jeta sur toute cette illustre assemblée, ce qui produisit, au grand étonnement de chacun, le changement le plus admirable. Amadis & Oriane, ceux & celles que l'âge commençoit de flétrir, redevinrent aussi jeunes & aussi beaux qu'ils avoient été dans leurs plus belles années. Alors Urgande apella maître Hélisabel, & le fit asseoir dans la chambre qui précédoit celle où elle étoit; puis prenant Gandalin & la Dame de Dannemarc par la main, elle les conduisit

par l'arc des loyaux Amans  
auprès des statues d'Apollidon  
& de Grimanese. Mes amis,  
leur dit-elle, votre fidélité en-  
vers vos maîtres mérite récom-  
pense; asseyés-vous ici, & gar-  
dés-vous d'en sortir, quelque  
chose que vous voyés ou en-  
tendiés. Il y va de votre vie;  
ainsi exécutés mes ordres.

Cela fait, elle rentra où étoient  
les Rois & les Reines, tenant  
Carmelle par la main : ma fille,  
dit-elle, votre générosité, la  
tendre & pure amitié que vous  
avez pour l'Empereur, ont si fort  
élevé votre cœur, qu'il faut ou-  
blier si votre naissance met en-  
core de la distance entre vous &  
son auguste personne ; asseyés-



vous donc à ses piés , & ne vous en relevés pas. Elle pria les Princes de ne point sortir de leurs places qu'elle ne fut rentrée ; sortit , & montant sur une des tours du Palais, elle ôta ce qui lui couvroit la tête , & demeura toute échevelée : puis lisant dans un des livres de Mélie , & se tournant des quatre côtés des vents principaux , elle fit des conjurations si fortes , qu'il sembloit que le feu lui sortoit des yeux. A l'instant il se fit un tel tremblement de terre ; avec un si horrible bruit , qu'on eut cru que les élémens alloient se confondre.

Cette tempête aiant duré

208 *LES HAUTS FAITS D'ESPLAND.*

trois quarts d'heure, l'Empereur, Léonore, Amadis, Oriane, & tous ceux qui étoient avec eux, tomberent dans un sommeil qui ressembloit à la mort. Urgande étant descendue, & aiant vu cet effet de son enchantement, environna l'isle d'une nuée obscure, qui en déroba la vûe à tous les mortels, jusqu'au jour où Lisuart de Grece, qui étoit resté à Constantinople avec l'ancien Empereur, donna fin à ce puissant charme par l'épée qu'il conquit, comme on le verra.

*Fin de la II. & dernière Partie.*



